

ÉDIFIER UN MONDE

*AUTOUR DE LA NOTION
D'AUFBAU CHEZ CARNAP
ET EN PHÉNOMÉNOLOGIE*

Julien Farges,
Jean-Baptiste Fournier
& Dominique Pradelle (dir.)



PHILOSOPHIES

On associe la notion d'*Aufbau* à l'ouvrage *Der logische Aufbau der Welt* de Carnap. Cette assimilation n'a pourtant rien d'évident, d'une part parce que le titre même de l'œuvre n'a pas été véritablement choisi par Carnap, d'autre part parce que le concept même d'*Aufbau* n'apparaît presque nulle part dans le texte de 1928, où il se trouve remplacé par le concept de *Konstitution* ou de *logische Nachkonstruktion*. Cette substitution soulève la question suivante : la logique, ou plus précisément la « logistique » dont Carnap se réclame, peut-elle produire autre chose qu'une reconstruction ou post-construction du monde, et y a-t-il même un sens à parler d'une édification ou d'un *Aufbau* « logique » ?

Encore faut-il déterminer la nature exacte de cet *Aufbau*, ce qui implique d'effectuer un retour sur les origines du concept d'*Aufbau* dans la philosophie de langue allemande, et plus particulièrement dans la phénoménologie, du début du XX^e siècle. Husserl semble jouer dans l'élaboration de ce paradigme un rôle de pivot, en introduisant dans la description phénoménologique le vocabulaire de la construction. C'est pourquoi une part de cet ouvrage consistera en une mise au jour de la *prétention édicatrice de la phénoménologie husserlienne*.

L'intérêt de la notion d'*Aufbau* tient cependant au fait que, loin de se prêter uniquement à un usage phénoménologique, elle semble délimiter un champ extrêmement large qui rassemblerait aussi bien le néokantisme que le phénoménalisme, et dont les usages s'étendraient du premier post-kantisme jusqu'à la sociologie phénoménologique. Il s'agira donc, à travers l'archéologie du concept d'*Aufbau*, de mettre au jour l'unité d'une tradition philosophique allemande.

Sorbonne Université Presses
www.sup.sorbonne-universite.fr

CONSTRUCTION ET RECONSTRUCTION
COMME MÉTHODES PHÉNOMÉNOLOGIQUES :
À LA CROISÉE DU STATIQUE ET DU GÉNÉTIQUE

Julien Farges

Collection « Philosophies »
dirigée par Marwan Rashed

série « Histoire des philosophies »

L'Or dans la boue.

Leibniz et les philosophies antiques et médiévales

Vincent Carraud (dir.)

Montrer l'Âme.

Lecture du Phèdre de Platon

Anca Vasiliu

Malebranche.

Mathématiques et philosophie

Claire Schwartz

La Jeune Fille et la Sphère.

Études sur Empédocle

Marwan Rashed

série « Philosophie contemporaine »

Les Arts et les Images.

Dialogues avec Dominic McIver Lopes

Laure Blanc-Benon (dir.)

Le Monde en projets.

Une lecture de la théorie des symboles de Nelson Goodman

Alexis Anne-Braun

ÉDIFIER UN MONDE

*AUTOUR DE LA NOTION
D'AUFBAU CHEZ CARNAP
ET EN PHÉNOMÉNOLOGIE*

Julien Farges,
Jean-Baptiste Fournier
& Dominique Pradelle (dir.)

Ouvrage publié avec le concours des Archives Husserl de Paris (CNRS : UMR 8547),
de l'École universitaire de recherche Translitterae (programme « Investissements
d'avenir » ANR-10-IDEX-0001-02 PSL et ANR-17-EURE-0025)
et de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de ce PDF : 979-10-231-5319-4
© Sorbonne Université Presses, 2026

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0701-2
© Sorbonne Université Presses, 2021

Mise en page : Emmanuel Marc Dubois (Issigeac) / 3d2s

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Aufbau et constitution
phénoménologique :
entre édification
et structure logique

CONSTRUCTION ET RECONSTRUCTION
COMME MÉTHODES PHÉNOMÉNOLOGIQUES :
À LA CROISÉE DU STATIQUE ET DU GÉNÉTIQUE

Julien Farges

La *construction*, qui est le passage du désordre à l'ordre et l'usage de l'arbitraire pour atteindre la nécessité, se fixait en moi comme le type de l'action la plus belle et la plus complète que l'homme se pût proposer.

Paul Valéry, *Histoire d'Amphion*, 1934

Dans un article récent, dont le titre traduit est « Carnap et la phénoménologie : que s'est-il passé en 1924 ?¹ », A. W. Carus propose une enquête détaillée sur le degré de familiarité qui pouvait être celui de Carnap avec la philosophie phénoménologique, mais aussi avec Husserl lui-même ou certains de ses disciples, dans la première moitié des années 20. Au-delà des données strictement historiques, l'article met en évidence un changement d'orientation philosophique au cours de l'année 1924 dans les diverses esquisses et brouillons de ce qui deviendra l'*Aufbau*, changement qui correspond à un rejet de la perspective phénoménologique qui irriguait partiellement jusqu'alors le programme d'une réédification de l'effectivité sur la base d'un donné immédiat de l'expérience conçu comme un « premier monde ». Derrière cette inflexion, Carus identifie deux gestes distincts mais complémentaires : d'une part, le rejet de l'ontologie, ou plus précisément le refus d'attribuer une portée ontologique au projet constitutionnel, qui va de

1 A. W. Carus, « Carnap and Phenomenology: What Happened in 1924? », dans Ch. Damböck (dir.), *Influences on the Aufbau*, Springer, coll. « Vienna Circle Institute Yearbook » 18, 2016, p. 137-162.

pair avec l'affirmation toujours plus nette du sens strictement définitionnel, c'est-à-dire *in fine* traductionnel, de la réduction ; d'autre part, un virage en direction de l'exigence structurale au détriment de la quête d'originarité².

C'est ce deuxième aspect qui retiendra ici notre attention, dans la mesure où il laisse clairement entendre que la phénoménologie impliquerait nécessairement, pour sa part, une valorisation inverse de l'originaire au détriment de la structure – et ce d'une façon qui s'aggraverait nettement à partir du moment où, depuis la fin des années 1910, elle s'est engagée dans un « tournant génétique ». Or il nous semble que c'est loin d'être le cas. Une première façon de mener la discussion consisterait à reprendre ou à développer la voie frayée par Derrida dans ses premiers travaux, qui montrent que la phénoménologie husserlienne est travaillée par une tension essentielle entre genèse et structure, tension qui permet de rendre compte à la fois des évolutions qu'elle a connues et de la consistance propre de chacune de ses phases³. Dans la perspective d'une confrontation entre le programme de la constitution phénoménologique et l'idée carnapienne d'une construction logique du monde, la pertinence de cette voie viendrait alors du fait qu'une tension de ce genre traverse effectivement l'*Aufbau* lui-même. Car, d'une part, Carnap y conçoit la constitution des objets de la connaissance comme une « reconstruction rationnelle » devant « restituer la structure formelle de la formation des objets⁴ », tout en soumettant, d'autre part, la forme du système de constitution à la contrainte de la « primauté cognitive⁵ », c'est-à-dire à l'ordre induit par les relations de présuppositions en vertu desquelles certains objets sont, du point de vue de la connaissance, plus originaires que d'autres. Reste qu'on peut malgré tout se demander si le concept de structure désigne la même chose de part et d'autre et soit autre chose, *in fine*, qu'un simple homonyme. Car exhiber le caractère structural de l'intentionnalité

2 *Ibid.*, resp. p. 141-142, 147, 151.

3 Cf. en particulier J. Derrida, « "Genèse et structure" et la phénoménologie », dans *L'Écriture et la différence*, Paris, Éditions du Seuil, 1967, p. 229-251.

4 R. Carnap, *Der logische Aufbau der Welt*, Hamburg, Meiner, 1961 [désormais *Aufbau*], § 99 (trad. fr. Th. Rivain revue par É. Schwartz, *La Construction logique du monde*, Paris, Vrin, 2002, p. 187, ici modifiée).

5 *Ibid.*, § 54 (trad. fr., p. 127).

dans la variété de ses modes, c'est-à-dire soutenir que « la subjectivité transcendante n'est pas un chaos de vécus intentionnels⁶ », voire que le flux des vécus lui-même soit de type structural, ce n'est pas encore placer la science elle-même sous l'idée de « caractérisation purement structurelle » au sens ou le fait Carnap dans les § 11 à 16 de l'*Aufbau*.

C'est pourquoi, pour montrer que la phénoménologie n'est pas le lieu où la quête de l'originaire s'effectue au détriment de l'exigence de la structure tout en demeurant dans la perspective d'une confrontation avec l'entreprise carnapienne, nous emprunterons ici une autre voie, celle qui consiste à montrer le rôle déterminant que jouent, au cœur du programme husserlien d'une constitution phénoménologique du monde, les notions de construction ou de reconstruction. En mettant en évidence les ressources méthodiques de l'idée de construction eu égard à la tâche d'une élucidation phénoménologique de l'édification (*Aufbau*) stratifiée du monde, il s'agira ici non seulement d'éclairer des recoins souvent négligés ou mal connus de la méthodologie husserlienne⁷, mais aussi, à défaut

6 E. Husserl, *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge* [désormais *Cart. Medit.*], § 22, Hua I, 90 (trad. fr. M. de Launay [dir.], *Méditations cartésiennes et Les Conférences de Paris*, Paris, PUF, 1994, p. 99).

7 En contexte francophone, la première exploration systématique de cette thématique est à mettre au crédit d'Alexander Schnell, dont plusieurs ouvrages ont mis en évidence la fécondité méthodique de l'idée de construction dans la phénoménologie husserlienne (*La Genèse de l'apparaître. Études phénoménologiques sur le statut de l'intentionnalité*, Beauvais, Mémoires des Annales de phénoménologie, 2004, en part, p. 19-37; *Temps et phénomène. La phénoménologie husserlienne du temps*, Hildesheim, Olms, 2004, en part. p. 9 sq., 183 sq., 250 sq.), avant d'en faire la notion centrale d'une « phénoménologie constructive » qui serait à l'œuvre dans la variété des orientations thématiques de l'analyse intentionnelle (*Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive*, Grenoble, Jérôme Millon, 2007). Comme nous aurons toutefois l'occasion de le souligner plus loin, il nous semble que la perspective interprétative adoptée dans ces ouvrages les conduit à méconnaître ou à sous-estimer plusieurs usages husserliens tout à fait déterminants de cette notion de construction (qui, *a contrario*, deviennent prégnants dans le cadre d'une mise en perspective avec la construction carnapienne), de sorte que la « phénoménologie constructive » qu'ils font valoir ne représente en définitive qu'une *dimension particulière* de ce qui, chez Husserl, répond à l'idée d'un usage phénoménologique de la construction.

d'instruire la confrontation entre Husserl et Carnap, de fournir quelques matériaux susceptibles d'y contribuer, et ce non pas en se demandant ce qu'il y a ou ce qu'il reste de phénoménologie dans l'*Aufbau* mais, à l'inverse, à quel point et en quel sens la phénoménologie se conçoit elle-même comme une entreprise constructive.

L'AMBIGUÏTÉ DE LA CONSTRUCTION ET LA QUESTION DES LIMITES DE L'EXPÉRIENCE

80 Pour ce faire, nous commencerons par souligner que le concept de construction est affecté dans la phénoménologie husserlienne d'une ambiguïté de principe, qui fait de lui tantôt un concept critique, voire polémique, tantôt un concept méthodique susceptible de servir le programme de constitution phénoménologique.

Pris dans son acception critique, il s'entend selon l'opposition courante du donné et du construit, redoublée par l'opposition entre intuitivité descriptive et discursivité déductive, ces oppositions manifestant la prégnance d'une dimension empiriste (voire positiviste) dans la phénoménologie husserlienne. Ce concept critique de la construction est mobilisé par Husserl dans deux contextes principaux. En premier lieu, d'une façon polémique, pour caractériser toute philosophie qui fonde ses arguments et ses thèses sur des élaborations théoriques préalables plutôt que sur ce qu'on appellera le donné de l'expérience, indépendamment de la définition ou de l'extension qu'on lui attribue. De façon remarquable, toutefois, même s'il arrive à Husserl d'user de ce terme pour désigner les grandes doctrines métaphysiques de la tradition philosophique⁸, il le mobilise systématiquement pour critiquer les philosophies transcendantales qui, principalement par méconnaissance de l'intentionnalité, ne se sont pas élevées jusqu'à la perspective phénoménologique et, au premier chef, celle de Kant lui-même. La critique est particulièrement nette dans la *Krisis*. Husserl écrit

8 C'est en particulier le cas pour le système métaphysique de Leibniz : cf. Husserl, *Einleitung in die Philosophie. Vorlesungen 1916-1920*, Hua Materialien IX, 441 sq.

ainsi au § 57 que « tous les concepts transcendantsaux de Kant [...] sont des concepts constructifs qui résistent pour une raison de principe à une clarification ultime⁹ ». Cette raison de principe est quant à elle indiquée de façon limpide par le titre du § 30 : « le manque d'une méthode de mise en évidence intuitive est la raison des constructions mythiques de Kant¹⁰ ». *A contrario*, la soumission à l'exigence du principe des principes rend impossible une démarche régressive et déductive comme celle de Kant et permet de « mener à bien une édification [*Aufbau*] progressive, qui part d'intuitions originelles et purement évidentes et qui se déroule par étapes effectivement évidentes¹¹ ». Cette opposition entre un transcendantalisme qui construit d'en haut et un transcendantalisme qui édifie d'en bas se retrouve dans la critique à laquelle, dans son cours de 1927 sur « Nature et esprit », Husserl soumet la démarche par laquelle le néokantien Rickert croit pouvoir fonder les sciences de la nature, démarche qui renvoie leur méthode de construction de concepts par généralisation ainsi que l'idéal mécaniste lui-même à la nécessité de surmonter l'irrationalité d'un donné initial. À de telles « constructions formelles » qu'il juge « très dangereuses » en théorie de la connaissance, Husserl oppose la démarche qui enracine la possibilité de la science de la nature et la spécificité de ses formations conceptuelles dans les structures de notre relation pré-scientifique au monde de l'expérience et, par là, « puise les généralités formelles aériennes à leur source intuitive¹² ».

En second lieu, ce concept péjoratif de construction est systématiquement mobilisé par Husserl pour rendre compte de ce

9 Husserl, *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie* [désormais *Krisis*], § 57, Hua VI, 203 (trad. fr. G. Granel, *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard, 1976, p. 226).

10 *Ibid.*, § 30, Hua VI, 116 (trad. fr., p. 130).

11 *Ibid.*, Hua VI, 118 (trad. fr., p. 131).

12 *Id.*, *Natur und Geist. Vorlesungen Sommersemester 1927*, Hua XXXII, 90 (trad. fr. J. Farges, *Nature et esprit. Leçons du semestre d'été 1927*, Paris, Vrin, 2017, p. 115). Pour une présentation détaillée des principes et des enjeux de cette critique husserlienne de la version rickertienne de la déduction transcendantale, nous renvoyons à notre « Présentation », p. 19 sq.

qu'il nomme à partir de la fin des années 1920 l'idéalisation du monde intuitif de l'expérience, c'est-à-dire ce processus de passage à la limite en vertu duquel les données intuitives de l'expérience préscientifiques du monde se mettent progressivement à valoir comme les approximations de déterminations géométriques et physiques idéales, lesquelles finissent en retour par devenir la norme de la vérité objective et par induire le recouvrement du vrai monde (l'horizon originellement intuitif, subjectif et relatif de la vie naturelle) par le monde vrai (déterminé par l'idéal d'une connaissance exacte au sein de sciences objectives). De nombreux textes bien connus de la *Krisis* montrent en effet que peu importe qu'il s'agisse de la production géométrique de formes-limites¹³ ou de l'anticipation physico-mathématique d'une nature intégralement déterminable sous l'idée de l'exactitude¹⁴, la méthode qui institue l'objectivité est toujours celle « d'une construction opératoire systématique d'objectités idéales à partir de celles qui sont déjà données¹⁵ ». C'est alors au concept de « substruction » qu'il revient de nommer la substitution de l'idéal construit au réel donné dans l'expérience et l'inversion consécutive selon laquelle « nous prenons pour l'être vrai ce qui est méthode¹⁶ ».

Il pourrait sembler difficile, dans ces conditions, que le concept de construction puisse recevoir un sens méthodique dans le contexte de la phénoménologie transcendantale ; et pourtant, non seulement c'est le cas, mais il en reçoit même plusieurs, le premier d'entre eux – et assurément le mieux connu – étant même directement lié à la notion de limite. En effet, pour répondre à la nécessité de rendre compte descriptivement de phénomènes dont, par principe, aucune attestation intuitive n'est possible dans l'expérience parce qu'ils concernent les limites de la vie intentionnelle elle-même (exemplairement, la naissance ou la mort du sujet), Husserl fait droit

13 *Id.*, *Krisis*, § 9a, Hua VI, 23 (trad. fr., p. 30).

14 *Ibid.*, § 9b, Hua VI, 31 (trad. fr., p. 38-39).

15 *Ibid.*, Beilage II, Hua VI, 362 (trad. fr., p. 400). Dans le même sens, cf. Beilage I, Hua VI, 288 (trad. fr., p. 319), où Husserl décrit l'idéalisation non sans lourdeur comme « une méthode constructive pour construire l'identique à partir des apparences ».

16 *Ibid.*, § 9h, Hua VI, 52 (trad. fr., p. 60).

dans plusieurs manuscrits des années 1930 à une procédure qu'il nomme indifféremment « construction phénoménologique » ou « méthode de reconstruction », et dont la paternité doit sans doute être attribuée à Eugen Fink¹⁷, son assistant depuis 1928. Son principe est présenté clairement dans un manuscrit de 1931 où Husserl en parle comme de la « méthode de construction indirecte, mais qui est pourtant reconstruction d'un royaume de constitution dont il n'est pas possible de faire l'expérience¹⁸ ». On comprend qu'il s'agit d'une méthode destinée à pourvoir indirectement d'intuitivité – et donc à constituer indirectement – les phénomènes qui, parce qu'ils relèvent des limites du flux des vécus, ne sont justement pas vécus à proprement parler, et ce en s'appuyant analogiquement sur des phénomènes intuitivement donnés, c'est-à-dire dont la constitution satisfait aux exigences de l'attestation dans des modes d'évidence. C'est ainsi, par exemple, que ma mort peut être approchée descriptivement soit par analogie à partir de mon expérience intuitive de la mort des autres, soit au sein même de mon vécu à partir de l'expérience du sommeil ou bien à partir de celle du vieillissement. Dans ces deux derniers cas, la mort peut gagner indirectement une certaine intuitivité comme limite du vieillissement ou comme forme limite du sommeil, un sommeil dont aucun réveil ne serait possible. De même la naissance peut-elle être construite à partir

17 Dans le § 7 de la *Sixième Méditation cartésienne*, Fink voit en effet dans la construction la méthode caractéristique de ce qu'il nomme alors la « phénoménologie constructive » (ou parfois « progressive »). Par opposition à la phénoménologie régressive, qui correspond à « la totalité de l'explicitation primordiale et intersubjective de la subjectivité transcendante ouverte de manière réductive » (et qui, à ce titre, inclut aussi bien les analyses génétiques que les analyses statiques), la phénoménologie constructive se caractérise par le fait que ses objets « ne sont pas “donnés” » (E. Fink, *VI. Cartesianische Meditation. Teil 1: Die Idee einer transzendentalen Methodenlehre*, Hua Dokumente II/1, 61 sq.; trad. fr. N. Depraz, *Sixième Méditation cartésienne. Première partie: L'idée d'une théorie transcendante de la méthode*, Grenoble, Jérôme Millon, 1994, p. 110).

18 Husserl, *Die Lebenswelt. Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution. Texte aus dem Nachlass (1916-1937)* [désormais *Lebenswelt*], Hua XXXIX, 480.

de ce qu'il y a d'intuitif dans l'expérience du réveil. Ainsi s'élabore ce que Husserl nomme une « pensée des limites », qu'il présente dans ces termes dans le manuscrit C 8, daté de 1929 :

84

Et c'est ainsi que nous essayons de construire méthodiquement, dans une certaine abstraction, les cas-limites qui se laissent eux-mêmes identifier constitutivement comme tels dans la vie de monde, que ce soit en tant que nécessités comme l'éveil de la « naissance » (au sens impropre) ou, à partir du cours de la vie concrète, en tant que limite du « vieillissement », tel qu'on l'aperçoit de l'intérieur. Ne devons-nous pas dire qu'à prendre les choses ainsi il n'y a rien de plus à trouver ici, en dernière analyse, qu'une diminution de toutes les facultés, et parmi elles avant tout de toutes les capacités mémorielles, puis de façon progressive diminution de la reconnaissance [...] – et finalement, en tant que limite, la cessation de toute vie de conscience et par là aussi de l'*ego* comme pôle d'identité de cette vie et des facultés qui sont les siennes ? C'est là la meilleure appréhension d'une pensée des limites¹⁹.

On voit ainsi que le phénomène dont l'intuitivité est gagnée par reconstruction analogique se donne comme la modification intentionnelle-limite d'un phénomène intuitivement donné dans l'expérience.

On aura remarqué que le concept de construction est ici lié à l'idée de limite, ce qui est aussi le cas dans la description de l'idéalisation géométrico-physique des données intuitives du monde de la vie, comme nous l'avons souligné plus haut. Mais contrairement à ce que suggèrent les éditeurs du volume XLII des *Husserliana*²⁰, il nous semble que cela ne justifie absolument pas qu'on considère comme des processus analogues la construction des idéalités géométriques à partir des formes vagues perçues dans l'expérience courante et la construction indirecte de l'intuitivité des phénomènes-limites de cette expérience elle-même. En effet, le passage à la limite en lequel consiste l'idéalisation géométrique – et qui a lieu par

19 *Id.*, *Späte Texte über Zeitkonstitution (1929-1934) : Die C-Manuskripte*, Hua Materialien VIII, 158-159 (nous traduisons).

20 Dans *id.*, *Grenzprobleme der Phänomenologie. Analysen des Unbewusstseins und der Instinkte. Metaphysik. Späte Ethik. Texte aus dem Nachlass (1908-1937)*, « Einleitung des Herausgebers », Hua XLII, xxxviii.

exemple dans la production de l'objet idéal « cercle » par opposition aux divers « ronds » que nous voyons dans la réalité – a la signification d'une *perte d'intuitivité* puisque, du cercle en tant qu'idéalité, aucune présentation empirique adéquate n'est possible. À l'opposé, la méthode de construction indirecte consiste plutôt à faire fond sur le donné dont on exploite pour ainsi dire l'intuitivité jusqu'à la limite : ainsi la donation intuitive et en première personne du phénomène du vieillissement est-elle poussée jusqu'au point où il n'est plus intuitivement compatible avec la possibilité d'une vie. Il y a donc un *gain analogique d'intuitivité* et non pas une perte, en sorte que la méthode constructive est bien un moyen de se donner de l'intuitivité là où l'on en manque, et non d'en perdre là où l'on en avait. Par conséquent, il faut reconnaître qu'il n'y a aucune commune mesure entre l'objet idéal, constitué par passage à la limite à partir des données vagues ou relatives de l'expérience, et le phénomène non donné dont l'intuitivité est gagnée indirectement malgré son indescriptibilité directe : la mort n'est pas au vieillissement ce que le cercle est au rond, ou encore le vieillissement n'est pas une mort approximative (et ce bien que la mort s'annonce en un sens dans le vieillissement). C'est aussi la raison pour laquelle il ne semble pas y avoir de place, à l'horizon de la méthode reconstructive, pour un *analogon* de la substruction au terme de laquelle apparaît le risque de prendre les idéalités construites pour du donné : on conçoit mal, en effet, que cette méthode d'appréhension indirecte des phénomènes-limites puisse aboutir à ce qu'on prenne le réveil pour la naissance ou le sommeil pour la mort, si ce n'est de façon métaphorique. Conceptuellement, il nous paraît donc essentiel de *distinguer entre une construction des limites par approximation* et une *construction des limites par analogie*, la première seule étant idéalisante.

Nous ne pousserons pas plus loin l'examen de la façon dont Husserl s'approprie cette détermination « finkienne » de la construction comme méthode permettant d'étendre et de répondre à l'exigence d'intuitivité au-delà des limites du donné effectif, car, malgré son intérêt, elle est loin d'être l'unique forme sous laquelle Husserl a pu y recourir. Surtout, nous voudrions montrer dans ce qui suit que, contrairement à cette détermination, les *deux usages du concept de construction auxquels Husserl a explicitement fait droit avant que Fink ne devienne son assistant* ont en

commun d'être directement liés à la mise en évidence d'une édification (*Aufbau*) stratifiée du monde²¹, ce qui les rend déterminants dans la perspective d'une possible confrontation entre les ententes husserlienne et carnapienne du programme de « constitution du monde ». Nous examinerons successivement ces deux usages.

CONSTRUCTION DES HORIZONS, VARIATION EIDÉTIQUE ET ÉDIFICATION DU MONDE

L'horizon est le non-sens le plus praticable de tous.

Thomas Bernhard, *Perturbation*, 1967

86

Dès la fin des années 10, et de façon toujours plus fréquente dans les deux décennies suivantes, un usage aussi remarquable que méconnu du concept de « construction » s'impose sous la plume de Husserl à la jonction de la doctrine des horizons et de l'eidétique – deux thématiques qu'on aurait pu croire indépendantes l'une de l'autre – et un usage qui débouche sur une conception originale de la construction du monde de l'expérience, directement liée à la mise en évidence de son édification stratifiée.

Rappelons d'abord que la notion d'horizon est celle sous la conduite de laquelle la prise en compte descriptive simplement statique du halo de donné potentiel autour du noyau formé par le vécu actuel s'affine chez Husserl en une description de la dynamique d'implication et d'anticipation qui structure l'expérience. Qu'il s'agisse en effet de

21 Nous rejoignons donc Alexander Schnell dans l'idée qu'un examen rigoureux de la « phénoménologie constructive » husserlienne suppose qu'on n'en reste pas à la conception finkienne de la construction (cf. *La Genèse de l'apparaître*, op. cit., p. 34; *Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive*, op. cit., n. 91, p. 73). Mais contrairement à ce qu'il suggère, les usages husserliens que nous allons étudier – où, loin d'être un « concept opératoire implicite » (*ibid.*, p. 172; *Temps et phénomène*, op. cit., p. 255), la construction est explicitement convoquée – non seulement interviennent bien avant les années 1930, mais nous semblent interdire de considérer comme il le fait que cette construction soit toujours de type génétique et qu'elle concerne principalement les structures pré-immanentes de la subjectivité.

l'horizon *interne* des autres déterminations possibles d'un même objet, ou de l'horizon *externe* des autres objets (et, ultimement, du monde lui-même) co-donnés en arrière-plan de l'objet thématique, il s'agit de comprendre que ces potentialités sont « intentionnellement tracées²² », c'est-à-dire impliquées dans et par chaque vécu actuel comme *ses* horizons, corrélatifs d'une intentionnalité d'horizon qui les vise inductivement – ou qui les « sur-vise » – comme autant de directions possibles d'une poursuite motivée de l'expérience. Loin, donc, d'être un aspect secondaire de l'intentionnalité, l'horizontalité en est au contraire un caractère structural, au sens où elle contribue directement à la teneur de ce qui est à chaque fois l'objet intentionnel de la conscience. Tout cela est certes bien connu ; mais ce qui l'est moins, c'est que la prise en compte de cette horizontalité structurale du donné empirique affecte directement la méthode de variation destinée à permettre une saisie intuitive des généralités pures ou des essences (cette méthode qui sera exposée pour elle-même au milieu des années 1920 mais dont Husserl fait usage depuis le début des années 1910²³), et d'une manière telle que cette dernière exige un préalable constructif.

LA CONSTRUCTION DE L'HORIZON INTERNE COMME EXPLICITATION DE L'OBJET

C'est d'abord le cas en ce qui concerne les objets individuels. En effet, la libre production imaginative de variantes suppose que l'objet dont elles doivent être les variantes soit suffisamment déterminé pour guider la variation en procurant à l'imagination un « modèle directeur » (*leitendes Vorbild*²⁴). Or la mise en évidence de l'inductivité

22 Husserl, *Cart. Medit.*, § 19, Hua I, 81-82 (trad. fr., 89-90).

23 Cf. *id.*, *Zur Lehre vom Wesen und zur Methode der eidetischen Variation. Texte aus dem Nachlass (1891-1935)* [désormais *Zur Lehre v. Wesen*], Hua XLI, « Einleitung des Herausgebers », xxviii.

24 *Id.*, *Phänomenologische Psychologie. Vorlesungen Sommersemester 1925* [désormais *Phän. Psychol.*], § 9c, Hua IX, 76 ; trad. fr. Ph. Cabestan, N. Depraz et A. Mazzù, *Psychologie phénoménologique (1925-1928)*, Paris, Vrin, 2001, p. 75 – texte repris dans *Erfahrung und Urteil. Untersuchungen zur Genealogie der Logik* [désormais *Erf. u. Urt.*], Hamburg, Glaesen & Goverts, 1954, § 87a, 410 ; trad. fr., *Expérience et jugement. Recherches en*

horizontale de l'expérience oblige à reconnaître qu'il est impossible de se fonder sur l'expérience *actuelle* que nous faisons d'un objet pour disposer variativement de « ce dont » nous faisons alors effectivement l'expérience. De fait, l'actualité ne représente à chaque fois qu'un noyau de « ce qu'est » notre objet, un noyau qui implique horizontalement une infinité de déterminations potentielles à titre de composantes aperceptives, c'est-à-dire athématiques et implicites, de l'objet en question. L'expérience ne nous fournissant aucun *quid* immédiatement disponible à la variation, cette dernière exige donc que soit engagée au préalable une explicitation de ces horizons qui accompagnent la donation actuelle de l'objet.

88 C'est cette démarche préalable que Husserl nomme « construction ». Mise en œuvre le plus souvent dans les manuscrits, elle est néanmoins évoquée pour elle-même de façon fugitive au sein des *Conférences d'Amsterdam* lorsque, exposant les spécificités de l'analyse intentionnelle sur l'exemple privilégié de l'objet perceptif, Husserl précise :

Sous le titre de l'explication d'horizon (explication des anticipations), l'explication du sens intentionnel conduit donc [...] à la construction d'une multiplicité synthétique lui appartenant essentiellement de perceptions possibles du même sens. Nous produisons en la construisant une chaîne de perceptions possibles par laquelle se montre ce à quoi l'objet ressemblerait et devrait ressembler si nous en poursuivions toujours plus avant la perception²⁵.

Ces quelques lignes permettent d'abord d'apercevoir ce qui distingue cette conception de la construction de la conception « finkienne » que nous évoquions plus haut : si celle-ci visait à ouvrir la description phénoménologique à un *au-delà du donné effectif*, sa détermination husserlienne vise pour sa part, de façon plus phénoménologique, à la prise en charge descriptive de ce qui est effectivement vécu à *l'horizon du donné actuel*. Mais surtout, en recourant au lexique de l'explication (*Explikation*) pour préciser la nature de la construction qui est ici en jeu, ces lignes

vue d'une généalogie de la logique, trad. Denise Souche-Dagues, Paris, PUF, 1970, p. 414.

25 *Id.*, « Amsterdamer Vorträge », dans *Phän. Psychol.*, Hua IX, 319 (trad. fr., p. 259-260, ici modifiée).

invitent à rapprocher cette dernière de ce que Husserl nomme par ailleurs (et à la même époque) l'explication du perçu, par opposition à sa saisie ou sa considération simples.

L'exposition de cette distinction ouvre le deuxième chapitre de la première section d'*Expérience et jugement*. Husserl y montre que la perception d'un objet ne saurait se limiter à une saisie ou une considération qui, sous le titre du « perçu » s'empare du donné actuel comme d'un tout, mais que l'intérêt perceptif alimente lui-même une considération de l'objet perçu qui en affine l'appréhension en explorant la teneur : « l'ego [...] tend à pénétrer dans l'objet, à le considérer non seulement sous toutes ses faces, mais aussi dans tous ses aspects singuliers, donc à en faire l'explication²⁶ ». Il ne s'agit donc pas d'une démarche théorique de recherche des causes efficientes de tel ou tel aspect ou comportement de l'objet (l'explication comme *Erklärung*), mais bien d'une « considération explicite » (*explizierende Betrachtung*) de l'objet, qui « tend à déployer tout ce en quoi il “consiste”²⁷ ». L'explication du perçu est donc une explicitation fonctionnant à un double niveau : d'une part, elle est le processus qui, à même la perception, rend explicite ceux des aspects de l'objet qui ne sont donnés qu'implicitement comme son horizon interne²⁸ ; d'autre part, et ce faisant, elle est l'explicitation, à même la perception, de l'objet perçu lui-même, qui, pour être donné de façon *originale* dans la perception, ne l'est pas pour autant de façon d'emblée *explicite*. Dans les termes de Husserl : « Le processus de l'explication est originairement celui dans lequel un objet donné en original est amené à une intuition explicite²⁹ ». Ces précisions nous permettent de considérer que la construction telle que Husserl la définit dans l'extrait cité plus haut correspond à *la transformation d'une direction spontanée ou d'une simple tendance de l'intérêt perceptif, reposant elle-même sur l'inductivité horizontale de toute expérience, en une opération méthodique et volontaire*.

26 *Id.*, *Erf. u. Urt.*, § 22, p. 113 (trad. fr., p. 120, ici modifiée).

27 *Ibid.*, p. 114 (trad. fr., p. 122, ici modifiée).

28 D'où la formule synthétique de Husserl : « L'explication est une orientation de l'intérêt perceptif dans le sens de la pénétration dans l'horizon interne de l'objet » (*ibid.*, p. 115 ; trad. fr., p. 122).

29 *Ibid.*, § 24a, p. 127 (trad. fr., p. 134).

Ce faisant, la dynamique d'explicitation qui habite la perception elle-même est rendue indépendante du développement de l'intérêt perceptif : dans la construction, la teneur aperceptive d'un objet donné n'est plus *découverte* à la faveur de la perception elle-même mais *produite* méthodiquement, non pas certes au sens où elle serait créée mais au sens où elle est rendue intuitive ou encore présentifiée. Cette opération est donc à mettre au crédit de l'imagination, dont la liberté constitutive lui permet de prendre pour ainsi dire les devants sur la perception et de rendre intuitives par ce biais les déterminations horizontales de l'objet comme autant de *possibilités* qui sont les siennes.

90 On en vient ainsi à un dernier enseignement de l'extrait des *Conférences d'Amsterdam* qui nous sert de fil conducteur. Les lignes que nous avons citées plus haut montrent en effet que la construction correspond à la production méthodique de ces possibilités que Husserl nomme par ailleurs les « possibilités ouvertes³⁰ », c'est-à-dire à ces possibilités qui, contrairement aux possibilités problématiques ou présomptives, ne renvoient pas à une incertitude issue d'une connaissance insuffisante ou d'un conflit entre diverses inclinations de la croyance, mais expriment la structure même de l'expérience, dont le dynamisme et l'ouverture viennent précisément du fait que les directions de sa poursuite (en l'occurrence la poursuite de l'expérience perceptive du même objet) sont « préfiguré[es] intentionnellement dans l'horizon aperceptif³¹ » de chaque perception actuelle de l'objet. Plus précisément, le concept de « possibilité ouverte » désigne la modalité spécifique selon laquelle les déterminations

30 *Id.*, *Analysen zur passiven Synthesis. Aus Vorlesungs- und Forschungsmanuskripten 1918-1926* [*Anal. z. passiv. Synth.*], § 10-12, Hua XI, 39 sq. (trad. fr. B. Bégout et J. Kessler, *De la synthèse passive. Logique transcendantale et constitutions originaires*, Grenoble, Jérôme Millon, 1998, p. 125 sq.). Précisons que le contenu de ces paragraphes a été utilisé par Landgrebe pour la composition du § 21c d'*Expérience et jugement* (*Erf. u. Urt.*, 105 sq.; trad. fr., p. 113 sq.). Pour une présentation synthétique des enjeux liés à cette distinction entre possibilité présomptive et possibilité ouverte, cf. C. Serban, *Phénoménologie de la possibilité : Husserl et Heidegger*, Paris, PUF, 2016, p. 251-252.

31 Husserl, *Anal. z. passiv. Synth.*, § 10, Hua XI, 39-40 (trad. fr., p. 125). Cf. *Erf. u. Urt.*, § 21c, p. 105 (trad. fr., p. 113).

potentielles du même objet dans la poursuite de l'expérience sont anticipées. Cette modalité est d'abord marquée par ce que Husserl nomme la « généralité indéterminée³² » : si la face arrière d'un objet dont le côté visible est rouge est elle-même d'abord anticipée comme rouge, il ne s'agit là que d'une possibilité car la certitude de l'anticipation ne porte en réalité que sur le fait que la face arrière doit être colorée, la couleur elle-même demeurant indéterminée. Mais par là même, on voit que cette indétermination est bornée : car il doit bien s'agir d'« une couleur », précisément, c'est-à-dire d'une particularisation nécessairement possible au sein du genre « couleur », lequel se trouve par là même mis en évidence comme une structure de l'anticipation, remplissant pour celle-ci le rôle d'un *a priori*.

La possibilité ouverte est donc une possibilité à l'intérieur de ce que Husserl nomme depuis 1913 au moins un « espace de jeu » (*Spielraum*) des possibilités ; et si ce dernier fixe en même temps un « cadre d'indéterminité » pour l'anticipation, il semble bien que ce soit parce que ses limites coïncident avec celles de l'« extension » d'une généralité de type conceptuel réglant l'anticipation³³. Autrement dit, il s'agit de comprendre que parce qu'elles correspondent à des modifications possibles ou à des anticipations de déterminations possibles compatibles avec la persistance de la conscience *du même objet*, ces possibilités ouvertes qu'il s'agit de rendre intuitives pour elles-mêmes constructivement sont comme normées de l'intérieur par ce « même » dont elles relèvent et qui se manifeste en elles. D'où, dans le texte des *Conférences d'Amsterdam* cité plus haut, la dimension de nécessité qui détermine leur constructibilité (« ce à quoi l'objet ressemblerait et *devrait* ressembler » [nous soulignons]), expressément enracinée dans une essence (« une multiplicité synthétique *lui appartenant essentiellement* de perceptions possibles du même sens » [nous soulignons]). Ainsi voit-on poindre l'eidétique pour ainsi dire à l'horizon de l'explicitation des horizons : ce qui est *préfiguré* horizontalement à même l'expérience d'un objet comme sa poursuite

32 *Ibid.*

33 *Ibid.*, Hua XI, 40 et 41 (trad. fr., p. 126). Cf. *Erf. u. Urt.*, § 21c, p. 106 et p. 107 (trad. fr., p. 114 et p. 115).

possible ne l'est que pour autant qu'il semble *prescrit* à la conscience comme une expérience qu'il est nécessairement possible d'en faire³⁴.

En retour, en tant que production méthodique des possibilités ouvertes au sein de l'horizon interne d'un objet de l'expérience, il semble qu'on puisse dire de la construction qu'elle contribue à l'explicitation de l'objet en question par mise en évidence de l'unité conceptuelle sous laquelle il tombe et d'après laquelle il est anticipé. Mais il faut alors souligner que cette unité est susceptible de différents degrés. En effet, si la perception de la surface rouge d'une chose devant moi pousse d'abord à anticiper que ce même rouge colore également ses côtés non perçus, nous avons vu que la certitude propre à l'anticipation s'accommode en réalité de l'imagination d'autres couleurs possibles pour les côtés non vus de la même chose. C'est donc qu'il y a un sens en lequel cette chose peut être anticipée comme « la même » sans que l'anticipation soit régie par la particularité empirique de ce qui a été actuellement perçu de la chose, mais plutôt par ce que Husserl nomme son *type*³⁵. Autrement dit, l'espace de jeu des possibilités anticipables et constructibles est dès lors plus large sans être illimité pour autant : simplement l'anticipation concerne-t-elle seulement l'agencement typique des côtés non vus, pour lesquels toute couleur imaginable est possible. Par conséquent, les possibilités ouvertes auxquelles on a affaire relèvent d'une possibilité d'ores et déjà essentielle

92

34 C'est peut-être ce qui a poussé Denise Souche-Dagues, dans sa traduction d'*Expérience et jugement*, à choisir de rendre systématiquement le verbe *vorzeichnen* (préfigurer) par « prescrire », comme s'il s'agissait du verbe *vorschreiben* – non sans introduire ainsi, à l'occasion, plusieurs distorsions dans le texte husserlien.

35 Dans les termes de Landgrebe, au § 8 de l'Introduction d'*Expérience et jugement* : « nous demeurons dans l'unité de l'anticipation [...] ; mais c'est une anticipation d'une généralité indéterminée, par laquelle ce qui est déterminé est anticipé comme typiquement déjà familier » (*Erf. u. Urt.*, § 8, p. 32 ; trad. fr., p. 41, ici modifiée). Quant au concept de type lui-même, il équivaut pour Husserl à celui de « généralité aperceptive » (*Zur Lehre v. Wesen*, Hua XLI, 106), c'est-à-dire qu'il renvoie justement à « des espaces de jeu de l'expérience qui attendent de l'expérience effective une préfiguration toujours nouvelle » (*Erf. u. Urt.*, § 93b, p. 443 ; trad. fr., p. 445, ici modifiée – texte réédité sous sa forme originale in *Zur Lehre v. Wesen*, Hua XLI, 249).

quoiqu'encore empirique, à travers laquelle s'exprime une propriété typique de la chose en question (il est nécessaire que ses côtés non vus, de quelque couleur possible qu'ils soient, s'agencent à la façon d'une maison, d'une voiture, d'une armoire, etc.). Mais un niveau supérieur est encore envisageable, où la chose est anticipée comme demeurant « la même » dans la suite de l'expérience indépendamment même de ses propriétés typiques, pourvu seulement qu'il s'agisse d'une chose perceptive. L'espace de jeu est alors normé par l'*eidōs* régional « chose physique » : seules les propriétés d'extension et de matérialité sont anticipées, laissant ouvertes à l'imagination des possibilités en plus grand nombre encore, et des possibilités elles-mêmes eidétiques³⁶, où s'expriment des nécessités propres à la région « chose » (il n'est pas nécessaire que les aspects non vus soient des surfaces de tel ou tel agencement typique mais il est nécessairement possible que ce soit le cas, tout autre extension matérielle étant imaginable ; ou encore, il n'est pas nécessaire que les côtés non vus soient de telle couleur déterminée, mais il est nécessairement possible qu'ils le soient parce qu'il est nécessaire qu'une surface étendue, si elle n'est pas transparente, soit colorée).

Ces exemples confirment que si tout horizon est horizon de possibilités anticipables, ces possibilités sont bel et bien « liées en tant que possibilités d'un espace de jeu³⁷ », espace dont l'ampleur ne fait qu'exprimer une certaine unité conceptuelle – typique-empirique ou purement régionale – qui norme l'anticipation, fût-elle confiée à la liberté de l'imagination. Mais surtout, ces exemples font comprendre que *la construction est manifestement le nom que Husserl donne à la production méthodique de l'expérience possible*, quoique selon une autre entente de cette dernière que celle qu'on peut rattacher à la philosophie kantienne. En effet, si Kant a bien vu que la question de l'expérience possible est structurellement liée à celle de la connaissance *a priori*, il reste que sa démarche transcendantale n'implique pas que soit posée pour elle-même

36 Possibilités que Husserl nomme alternativement « idéales » ou « pures » : cf. par ex. *Zur Lehre v. Wesen*, Hua XLI, 206; *Erf. u. Urt.*, § 90, p. 428 (trad. fr., p. 431).

37 *Id.*, *Zur Lehre v. Wesen*, Hua XLI, 371.

la question de savoir selon quelles déterminations typiques et essentielles il est nécessairement possible pour un objet d'être donné dans l'expérience. On peut dire qu'il ne s'agit jamais pour lui d'élucider ce que peut bien recouvrir « l'expérience possible d'un objet », mais seulement de savoir si un objet est oui ou non « objet d'une expérience possible », c'est-à-dire s'il satisfait aux conditions d'une donation possible dans l'expérience. Une double opposition de Husserl à Kant se dessine donc sur ce point. D'une part, par opposition à cette conception *formelle*, la phénoménologie husserlienne fait droit à une conception de l'expérience possible comme *contenu*, susceptible d'être restitué constructivement. D'autre part, si l'idée d'« expérience possible » finit par s'identifier chez Kant aux conditions *subjectives* de possibilité de l'expérience qui sont en même temps celles des objets de l'expérience³⁸, elle renvoie pour Husserl à des déterminations typiques ou régionales qui sont des possibilités *de l'objet* lui-même, selon une appartenance essentielle³⁹.

Reste alors à préciser le lien entre cette production constructive de l'expérience possible et la mise en œuvre de la variation eidétique. Dans un manuscrit de 1926, Husserl indique que « les choses effectivement objets d'expérience » peuvent servir de point de départ pour une recherche eidétique si elles sont « soumises à la question de savoir comment elles devraient se dégager dans une expérience possible, donc [traitées] comme réalités effectives exemplaires, *construites conformément à leurs possibilités* telles qu'elles devraient être telles ou telles⁴⁰ ». On comprend que si la construction est le préalable méthodique à la soumission d'un objet

38 Cf. I. Kant, *Kritik der reinen Vernunft*, A 158 / B 197, Akademie Ausgabe [Ak], III, 145/IV, 110-111 (trad. fr. A. Renaut, *Critique de la raison pure*, Paris, Aubier, 1997, p. 236).

39 On retrouve ici un aspect de la « désubjectivation » à laquelle Dominique Pradelle (*Par-delà la révolution copernicienne. Sujet transcendantal et facultés chez Kant et Husserl*, Paris, PUF, 2012) a montré que la phénoménologie husserlienne soumettait systématiquement la philosophie transcendantale kantienne.

40 Husserl, *Zur phänomenologischen Reduktion. Texte aus dem Nachlass (1926-1935)*, Hua XXXIV, 57 (trad. fr. modifiée J.-F. Pestureau, *De la réduction phénoménologique. Textes posthumes [1926-1935]*, Grenoble, Jérôme Millon, 2007, p. 77, ici modifiée; nous soulignons).

de l'expérience à la variation eidétique, c'est qu'en rendant intuitive l'expérience nécessairement possible de l'objet en question telle qu'elle se laisse anticiper à l'horizon de son expérience actuelle, elle détermine ce en quoi l'objet « consiste » au-delà de ce qui en est saisi actuellement et lui confère par là cette exemplarité qui permet la production libre de ses variantes : bref, elle rend explicite *ce dont* les variantes doivent être des variantes. Et nous avons vu que cette exemplarité était liée en premier lieu à l'explicitation de la forme typique selon laquelle la chose empirique se trouve saisie et anticipée, de sorte que l'imagination d'autres exemplaires typiques soit possible et que la congruence qui s'indique dans leur recouvrement motive l'acte d'idéation par lequel un *eidōs* invariant et commun aux variantes soit intuitivement saisi pour lui-même. Ainsi, c'est seulement si la chose qui est actuellement perçue devant moi sur mon bureau est explicitée, par construction de son horizon interne, comme relevant du type « stylo » qu'il devient possible d'*en* imaginer des variantes pouvant alors permettre le dégagement du genre « objet usuel » et, au-delà, du genre régional suprême « chose⁴¹ ». Et si, comme nous l'avons vu, ces structures régionales étaient déjà accessibles constructivement à partir des limites des espaces de jeu des possibilités ouvertes, il faut reconnaître que c'était alors seulement comme des « essences impures⁴² » ; par contraste, le propre de la variation eidétique est de permettre une saisie pure de ces généralités eidétiques, en elles-mêmes et pour elles-mêmes.

CONSTRUCTION DE L'HORIZON EXTERNE ET VISION DU MONDE

Quittons à présent la perspective des objets et tournons-nous vers le monde lui-même : qu'en est-il de la possibilité d'une eidétique du monde ? Si ce n'est pas seulement un *a priori* de type mathématique et formel qui est recherché (déterminant quelle multiplicité est le monde) mais l'*eidōs* d'un monde possible de l'expérience en général, alors la situation peut d'abord sembler plus problématique encore que dans le cas des objets. Comme Husserl le souligne en 1925, si « le passage depuis le fait du monde

41 Cf. *id.*, *Erf. u. Urt.*, § 92, p. 435 (trad. fr., p. 437).

42 *Id.*, *Zur Lehre v. Wesen*, Hua XLI, 363.

jusqu'à l'*eidōs* "monde" n'est pas aussi aisé que c'est le cas depuis le fait "cette couleur" jusqu'à l'*eidōs* "couleur" », c'est d'abord parce que le « fait du monde », ne renvoie pas à « quelque chose d'identifiable [...], un identique clos pour soi » qui me serait donné, mais plutôt à une structure d'apparition non seulement donnée mais prédonnée⁴³. Cette affirmation renvoie à la double thèse anti-kantienne, exposée en particulier dans le § 11 des leçons de *Psychologie phénoménologique*, selon laquelle nous faisons effectivement l'expérience du monde, mais précisément pas à la façon dont nous faisons l'expérience des objets⁴⁴ : nous en faisons l'expérience dans la mesure où les objets nous sont donnés comme objets *du* monde, c'est-à-dire, comme le précisera Husserl dans la *Krisis*, comme des objets « dans l'horizon du monde⁴⁵ ». Il en découle une différence fondamentale entre le sens d'être du monde et celui des objets, qu'on peut ressaisir en disant que contrairement aux objets, le monde « est étant dans une unicité pour laquelle le pluriel est vide de sens⁴⁶ » ou bien que contrairement aux objets qui *ont* des horizons (et en particulier le monde comme horizon externe ultime), le monde *est* lui-même horizon, et horizon universel de l'expérience. Dans ces conditions, il pourrait sembler que l'idée même de soumettre un exemplaire du monde de l'expérience à la variation soit intrinsèquement problématique, et que la construction ne puisse rien y faire puisque le monde, n'étant précisément jamais donné comme ce dont l'horizon pourrait être explicité, semble par principe et définitivement in-explicable.

Mais rien ne contraint en réalité à cette conclusion. Au contraire, et comme souvent, la solution est indiquée par les données du problème : *en tant qu'horizon externe ultime des objets, le monde n'est certes pas lui-*

43 *Ibid.*, Hua XLI, 321. Dans ses leçons de 1919 portant sur « Nature et esprit », Husserl avait déjà souligné cette difficulté mais en insistant alors sur le fait que si « obtenir et décrire l'*eidōs* "monde" n'est pas chose aussi aisée que c'est le cas par exemple pour l'*eidōs* "son" », c'est d'abord parce que dans le cas du monde, nous ne disposons pas d'un *datum* sensible donné dans une intuition adéquate (cf. *Natur und Geist. Vorlesungen Sommersemester 1919*, Hua Materialien IV, 163-164).

44 *Id.*, *Phän. Psychol.*, Hua IX, 95-97 (trad. fr., p. 93-95).

45 *Id.*, *Krisis*, § 37, Hua VI, 146 (trad. fr., p. 162).

46 *Ibid.* (trad. fr., p. 163).

même un objet à expliciter par construction de son horizon interne mais ce qui s'explique par construction de l'horizon externe du moindre objet. Et de façon tout à fait remarquable, la première mise en œuvre par Husserl d'une telle « construction phénoménologique du monde » se trouve dans le § 8 d'*Ideen III*, donc dans un texte datant de 1912 (soit plusieurs années avant l'introduction du concept d'horizon et, *a fortiori*, de l'idée d'une intentionnalité d'horizon). Husserl y est en quête de ces « généralités d'essence » qui sont en même temps les « concepts fondamentaux suivant lesquels se différencient les espèces fondamentales de réalité⁴⁷ » et, au-delà, du concept fondamental de la réalité elle-même. Pour ce faire, il propose de prendre pour point de départ la perception d'une chose matérielle et de la considérer en accomplissant ce qu'il appelle alors « l'attitude eidétique » et qui, curieusement, combine les propriétés de la réduction phénoménologique (suspension de la thèse ontologique de l'attitude naturelle) et de la réduction proprement eidétique (la production, par imagination libre, de « possibilités vides⁴⁸ »). Dans les pages qui suivent, Husserl distingue alors de façon inédite deux usages de l'imagination, selon que sa liberté va ou non jusqu'à altérer cette propriété, constitutive d'une chose, d'être non pas « un étant en général, mais un identique en association de dépendances causales » avec des propriétés et des circonstances réelles⁴⁹. Si c'est le cas, si l'imagination transforme la chose matérielle de départ au point d'altérer ou de suspendre cette dépendance constitutive, alors non seulement « la chose se désagrège en multiplicités de phantasmes sensibles (de schèmes sensibles) », mais cette dissolution de l'unité chosique implique que « le monde tout entier se métamorphose en un écoulement de simples phantasmes sensibles⁵⁰ », c'est-à-dire qu'il perde sa structuration en une « nature ». Mais si, par

47 *Id.*, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologische Philosophie. Drittes Buch: Die Phänomenologie und die Fundamente der Wissenschaften*, § 8, Hua V, 29 (trad. fr. D. Tiffeneau, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Livre troisième: La phénoménologie et les fondements des sciences*, Paris, PUF, 1993, p. 36, ici modifiée).

48 *Ibid.*

49 *Id.*, *Ideen III*, § 8, Hua V, 30 (trad. fr., p. 38, ici modifiée).

50 *Ibid.*

opposition à cette première hypothèse, l'imagination déploie sa liberté à l'intérieur du « cadre absolument fixe [...] préfiguré par le sens de la perception initiale⁵¹ » et qui pose que c'est bien toujours d'une *chose* qu'il doit s'agir, donc d'une réalité en interaction causale avec des circonstances réelles impliquant d'autres choses, alors cette liberté consiste à produire des expériences fictives dans lesquelles le sens perceptif initialement visé se maintiendrait de façon concordante. Or dans ces conditions, Husserl remarque expressément que « construisant [*konstruierend*] plus précisément dans l'imagination des séries d'expériences [...], c'est alors tout un monde qui finalement se construit [*konstruiert sich*] pour nous⁵² ». Et comme le maintien dans la concordance du seul point de départ de la fiction n'impose par avance aucun nombre déterminé de fictions d'expérience possibles dans lesquelles il peut s'insérer, il faut reconnaître en outre que « nous sommes à mêmes de construire [*konstruieren*] des mondes entièrement différents, qui tous seraient des mondes pour la chose initiale⁵³ ». Imaginer les systèmes empiriques distincts mais également cohérents dans lesquels telle chose donnée dans l'expérience conserverait sa constitution de chose tout en étant prise dans un type de légalité différent – telle est donc très littéralement la manière phénoménologique de « faire des mondes ». Et il est remarquable qu'elle conduise Husserl à reconnaître expressément qu'à côté de son possible comportement comme « annihilatrice de monde [*Weltvernichterin*] » (illustré par la première hypothèse ci-dessus aussi bien que par la célèbre hypothèse de l'annihilation du monde au § 49 d'*Ideen I*), l'imagination peut fonctionner de façon tout aussi essentielle comme « édifiatrice de monde [*Weltbauerin*]⁵⁴ ».

À partir du début des années 1920, cette démarche méthodique simplement esquissée dans *Ideen III* est reprise par Husserl et transposée dans un cadre théorique où la variation eidétique rencontre la doctrine de l'horizontalité de l'expérience. Elle n'est plus conçue alors comme

51 *Ibid.*, Hua V, 31 (trad. fr., p. 39, ici modifiée).

52 *Ibid.*

53 *Ibid.* (trad. fr., p. 40).

54 *Ibid.* (trad. modifiée).

une direction possible de la liberté de l'imagination au sein de l'attitude eidétique mais comme la *construction méthodique de l'horizon externe d'un objet intentionnel*. Et tout comme la construction de l'horizon interne que nous avons étudiée ci-dessus, elle correspond à la transformation en méthode d'un intérêt qui anime déjà la perception dans la sphère anté-prédicative, en l'occurrence celui qui pousse le sujet percevant à expliquer l'objet moyennant le « déploiement de ce qu'il est dans sa relation à d'autres objets », c'est-à-dire en « rend[ant] co-thématiques les objets co-présents dans l'horizon externe⁵⁵ ». Mais comme tout objet, donné actuellement ou co-donné horizontalement, est objet dans l'horizon du monde, ce n'est plus seulement l'objet initial qui se trouve explicité moyennant la construction méthodique de son horizon externe, mais avec lui le monde dans le cadre duquel une expérience conséquente en est faite. On voit ainsi que cette construction est la méthode qui répond à la modalité paradoxale selon laquelle le monde nous est donné dans l'expérience, à savoir, en tant qu'horizon de tout objet, comme une totalité absolument évidente et pourtant intégralement implicite⁵⁶. Si l'attitude naturelle se satisfait de ce caractère implicite qui ne l'empêche nullement d'inscrire ses fins pratiques dans le monde, il n'en va pas de même pour l'attitude philosophique qui, mue par un intérêt théorique pour la totalité comme telle, se doit d'expliciter cette évidence implicite. Telle est la tâche de la construction, dont un passage des leçons de *Psychologie phénoménologique* peut permettre de préciser les tenants et les aboutissants, malgré le fait que la notion de construction y demeure elle-même implicite :

Il convient tout d'abord de dévoiler ce qui, en tant que monde, n'est donné dans l'expérience qu'étroitement délimité et avec des horizons non-clarifiés, de telle sorte que nous mettions en jeu l'expérience possible, que nous progressions d'expériences possibles en expériences possibles toujours

55 *Id.*, *Erf. u. Urt.*, § 22, p. 115 (trad. fr., p. 123).

56 Comme Husserl le souligne en effet en 1932 : « *Implicite* [de façon implicite], toute expérience de quelque chose de mondain est en même temps, quoique de manière non-thématique, expérience totale du monde ; mais la totalité des objets qui appartiennent au monde est toujours une totalité seulement implicite » (*Zur Lehre v. Wesen*, Hua XLI, 361).

nouvelles et que nous formions pour ainsi dire une image d'ensemble, une *vision intuitive d'ensemble du monde* effectivement explicite fût-elle en progression ouverte : à savoir tel que, somme toute, il apparaîtrait ou devrait apparaître lorsque, que ce soit dans une expérience effective ou en nous projetant dans une expérience quelconque, nous remplissons les horizons ouverts, indéterminés, de possibilités d'expérience qui s'accordent de façon concordante⁵⁷.

100

Deux points nous paraissent tout à fait essentiels dans ces lignes. En premier lieu, il y est montré que comme dans le cas des objets singuliers, la construction est une production méthodique de l'expérience possible telle qu'elle se laisse apercevoir et anticiper, mais cette fois-ci à l'horizon externe, et non plus interne, d'un objet. Comme Husserl le précisera dans un manuscrit de 1934, il s'agit donc d' « établir effectivement comme méthode l'anticipation (induction) et l'inductibilité qui a lieu dans la constitution aperceptive du monde de l'expérience », ce qui revient à « rendre intuitif ce qui est anticipé, donc [à] construire intuitivement une expérience possible comme [expérience] quasi-effective, mais alors nécessairement dans une généralité indéterminée en tant qu'espace de jeu des possibilités, conformément à l'appréhension typique qui se trouve dans l'aperception⁵⁸ ». On retrouve donc, dans le cas de l'horizon externe, la mise en œuvre de l'imagination dont nous avons déjà souligné qu'elle seule permettait de rendre intuitives, en les présentifiant, les anticipations seulement potentielles qui sont préfigurées horizontalement dans l'expérience actuelle et qui, en tant que possibilités ouvertes, se déploient dans un espace de jeu dont les limites sont celles d'un type aperceptif qui devient lui-même intuitif par ce biais. Dans ces conditions, la construction n'est pas seulement la méthode qui, par explicitation progressive de l'horizon externe d'un objet, « rend intuitif le monde [*Veranschaulichung der Welt*] » ; ou plutôt : si elle l'est, c'est-à-dire si elle est bel et bien « la

57 *Id.*, *Phän. Psychol.*, § 10, Hua IX, 88 (trad. fr., p. 85-86, ici modifiée).

58 *Id.*, *Lebenswelt*, Hua XXXIX, 184 (trad. fr. J. Farges et L. Perreau, « Induction dans l'expérience du monde et constitution du monde orienté de l'expérience en tant que monde avec ciel et terre », *Alter. Revue de phénoménologie*, 26, 2018, p. 234).

méthode dans laquelle le monde devrait pouvoir parvenir pour nous à son être propre en tant que visé » – donc la méthode qui explicite ce qui, pour le sujet, vaut à chaque fois *de facto* comme son monde de l'expérience –, c'est en rendant intuitif ce monde « tel qu'il est *possiblement*, tandis qu'il est constamment inconnu, imparfaitement connu⁵⁹ », ou encore en le construisant « dans l'espace de jeu de ses possibilités⁶⁰ ». Autrement dit, *le geste constructif par lequel je m'empare intuitivement de ce qui est pour moi le monde de mon expérience dans sa complétude est celui-là même par lequel je le découvre comme une possibilité parmi d'autres de totalité empirique*. Comme Husserl le soulignera de façon parfaitement nette dans un manuscrit daté de 1932 : découvrant que mon monde est « constructible *in infinitum* comme un monde d'expériences possibles dans l'espace de jeu d'une infinité de possibilités relatives à ce que mon monde pourrait être, lui qui est pourtant une effectivité », je découvre corrélativement que « je me tiens dans un espace de jeu de mondes possibles, parmi lesquels celui qui a pour noyau l'expérience propre présente est indubitable⁶¹ ».

En second lieu, on aura remarqué que dans le texte cité plus haut, Husserl rassemble tous ces acquis de la construction sous le titre d'une « vision intuitive du monde ». Or loin d'être un hapax, c'est une idée que Husserl réaffirme à de nombreuses reprises dans ses manuscrits. Le terme allemand est *Weltanschauung* : il se justifie d'abord parce que la construction, comme nous l'avons vu, consiste à rendre intuitives (*anschaulich*), en les présentifiant, les directions de poursuite de l'expérience qui sont anticipées et anticipables à l'horizon du donné actuel. Si dans le cas de l'horizon interne, la construction rend intuitif ce en quoi consiste l'objet empirique actuellement donné selon une perspective partielle, dans le cas de l'horizon externe, c'est « le monde d'une expérience complète possible⁶² » qui est rendu intuitif par construction. Certes, il arrive également à Husserl de parler de la « construction d'une "représentation du monde" »

59 *Ibid.*, Hua XXXIX, 83 (nous soulignons).

60 *Id.*, *Zur Lehre v. Wesen*, Hua XLI, 321.

61 *Id.*, *Lebenswelt*, Hua XXXIX, 56-57.

62 *Id.*, *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass. Dritter Teil: 1929-1935* [désormais *Zur Phänom. d. Intersubj.*], Hua XV, 561 (trad. fr. N. Depraz, *Sur l'intersubjectivité*, t. I, Paris, PUF, 2001, p. 239).

[*Weltvorstellung*] » pour nommer le fait qu' « à partir de n'importe quelle expérience et de son expérience environnante [...], je peux construire le monde comme monde “représenté”, comme représentation du monde “par avance”, dans ses possibilités d'être effectif⁶³ ». Mais les deux concepts sont liés dans la mesure où, comme le montre un important manuscrit de 1932, « la “vision intuitive du monde” » n'est autre pour Husserl que « la “représentation” explicite du monde factuel » que nous obtenons par le moyen de la construction⁶⁴. Quoiqu'il en soit, il faut surtout souligner la portée polémique de cet usage du concept de *Weltanschauung*, que Husserl se plaît manifestement à retourner contre toutes les philosophies qui le convoquent au titre d'une « vision du monde », alimentant une forme ou une autre de relativisme historiciste (comme Husserl a cru pouvoir le diagnostiquer à propos de Dilthey⁶⁵). Dans le contexte de la construction du monde telle que l'entend Husserl, ce concept s'oppose doublement au relativisme. D'une part, parce l'espace de jeu des mondes possibles de l'expérience dans lequel la construction inscrit le monde de fait qu'elle explicite est délimité par un principe formel qu'elle contribue à mettre au jour : à savoir, la forme typique d'un monde prédonné possible, ou encore la « forme ontologique du monde comme forme de son être-tel factuel possible⁶⁶ », qui commande ce que Landgrebe nomme la « typique de la totalité » au sein de laquelle s'inscrivent toutes les typiques particulières⁶⁷. D'autre part, parce que la production de cette forme typique totale est, comme nous l'indiquions dès l'ouverture de cette section et comme nous l'avons vérifié dans le cas des objets individuels, le préalable méthodique à la mise en œuvre de la variation eidétique dans la mesure où elle a pour effet de *rendre exemplaire* – c'est-à-dire susceptible d'être varié – notre monde

63 *Id.*, *Lebenswelt*, Hua XXXIX, 76. Husserl ajoute quelques lignes plus loin : « “Monde” n'a pour moi de sens explicite qu'à partir de cette représentation du monde ». Pour d'autres occurrences de cet usage, cf. par ex. *ibid.*, Hua XXXIX, 495-499, 669; *Zur Lehre v. Wesen*, Hua XLI, 361.

64 *Id.*, *Zur Lehre v. Wesen*, Hua XLI, 363.

65 Cf. *id.*, « Philosophie als strenge Wissenschaft », dans *Aufsätze und Vorträge (1991-1921)*, Hua XXV, 41 sq. (trad. fr. M. de Launay, *La Philosophie comme science rigoureuse*, Paris, PUF, 1989, p. 61 sq.).

66 *Id.*, *Lebenswelt*, Hua XXXIX, 185 (trad. fr., p. 234).

67 Dans *id.*, *Erf. u. Urt.*, § 8, p. 33 (trad. fr., p. 41).

de fait qui, sinon, tel qu'il nous est donné dans l'expérience actuelle, demeure pour ainsi dire horizontalement fuyant. Comme l'explique un manuscrit de 1933 :

si le monde de fait dans son essence de fait – *i. e.* amené à l'autodotation complète dans l'une de ses possibilités ouvertes [*c'est là l'opération de la construction*] – sert d'exemple pour la variation libre, nous acquérons une forme ontologique en tant qu'*eidōs* d'un monde possible en général⁶⁸.

Ainsi, aux antipodes de tout relativisme, la construction d'une « vision du monde » est-elle mise par Husserl au service du dégagement d'une essence du monde de l'expérience.

PHÉNOMÉNOLOGIE STATIQUE ET DÉVOILEMENT CONSTRUCTIF DE L'ÉDIFICATION DU MONDE

Ces indications mettent simultanément en lumière un aspect de première importance eu égard à la perspective générale qui commande cette étude et sur lequel il nous faut insister à présent, à savoir le fait que cette « typique de la totalité » que le phénoménologue met en évidence en construisant une « vision intuitive complète du monde » consiste en une certaine *forme*. L'idée est que, si c'est bien ce qui est *de facto* anticipé comme « monde » qui doit pouvoir être construit à partir de tout objet réel donné dans l'expérience avec ses horizons, il ne peut l'être que conformément à ce qu'exige le fait qu'il doit s'agir, précisément, d'un monde possible *de l'expérience*. En d'autres termes, il s'agit de comprendre que l'expérience, dans la mesure où elle doit être possible, impose sous le titre d'un « monde », anticipable comme tel à l'horizon du moindre objet, une certaine structuration, un certain agencement des réalités intramondaines qui sont elles aussi anticipées selon certaines typiques particulières – bref, une certaine édification (*Aufbau*) elle-même typique

68 *Id.*, *Zur Phänom. d. Intersubj.* III, Hua XV, 561 (trad. fr. N. Depraz, dans *Sur l'intersubjectivité I*, *op. cit.*, p. 238-239, ici modifiée). Dans le même sens, cf. *Lebenswelt*, Hua XXXIX, 185 (trad. fr. in *Alter*, 26, 2018, p. 234-235); *Zur Lehre v. Wesen*, Hua XLI, 360, 363.

dont la mise au jour fournit à la construction sa véritable justification. Comme Husserl le précise en effet dans un appendice de la *Krisis*, en opposant éloquemment les deux sens de la construction :

On comprend qu'il ne s'agit pas ici d'une « construction sauvage », d'un jeu de concepts verbaux, mais que ce qui me guide dans ce procès est la vue d'une typique de l'édification [*Aufbautypik*] qui transit le monde empirique [...]⁶⁹.

104

Deux points doivent être rappelés pour préciser ce qu'il en est de cette typique. Premièrement, une des thèses cardinales de la phénoménologie husserlienne est que cet *Aufbau* de tout monde possible de l'expérience se précise comme *une structuration ternaire* (nature physique, nature animée, monde de l'esprit), selon laquelle chaque « région » de la réalité délimite un domaine ontologique fondamental où s'enracinent aussi bien la possibilité d'une science correspondante que les concepts directeurs dans lesquels elle peut se déployer. Que la construction du monde de l'expérience ait représenté pour Husserl un moyen de dévoiler et de justifier cette structuration du monde, c'est ce que confirme un manuscrit de 1934 – au moins pour les deux premières couches :

À partir de chaque étant réel donné dans l'expérience et de son horizontalité propre (dans ses possibilités), le monde prédonné doit être construit dans sa forme de monde – comme nature spatio-temporelle universelle, comme *universum* de l'extériorité réciproque dans les formes fondamentales « espace » <et> « temporalité ». Structure nucléaire « nature physique » – et l'accompagnant, étant localisé et temporalisé en elle, le psychique qui appartient aux corps organisés. – Nature psychophysique⁷⁰.

Deuxièmement, comme le rappellent clairement ces lignes, cette édification est *une stratification* : les régions ne sont pas des « secteurs » de la réalité mais des « couches », agencées hiérarchiquement les unes sur les autres selon une loi d'inclusion univoque des niveaux inférieurs dans les niveaux supérieurs, inclusion qui renvoie de façon corrélative aux relations de présupposition univoque qui gouvernent les types fondamentaux

69 *Id.*, *Krisis*, Beilage IV, Beilage IV, Hua VI, 390 (trad. fr., p. 431, ici modifiée).

70 *Id.*, *Lebenswelt*, Hua XXXIX, 127.

d'appréhension au sein desquels se constitue la certitude de l'être des objets correspondants. Ainsi, si la région « chose animée » s'édifie sur la région « chose matérielle », c'est parce que la réalité psychique se manifeste dans un ensemble de caractères dont l'appréhension suppose accomplie l'appréhension d'un substrat spatiotemporel réel. Ainsi l'appréhension de l'étranger comme tel suppose-t-elle la constitution préalable d'une sphère du propre ou de primordialité au sein de laquelle l'intentionnalité empathique peut entrer en jeu. Il en résulte que la structure du monde doit être conçue comme une structure de validité (*Geltungsstruktur*), isomorphe à la structure des validations synthétiques qui s'opèrent au sein de la conscience intentionnelle corrélative⁷¹. Et dans la mesure où la relation de dépendance rendue manifeste à travers ces présuppositions peut être considérée comme une relation de fondation (*Fundierung*⁷²), cette structure de validité ne peut s'explicitier que dans le « système complet des fondations de validité [*Geltungsfundierungen*]⁷³ », de sorte que l'édification du monde reçoit la forme générale d'une édification de la fondation (*Fundierungsaufbau*⁷⁴).

Cela acquis, on ne saurait trop insister sur le fait que le dévoilement de cette édification structurale du monde de l'expérience correspond très exactement au programme de ce que Husserl nomme la *phénoménologie statique*, par opposition à la phénoménologie génétique. C'est un point sur lequel Husserl ne laisse planer aucune équivoque :

- 71 *Id.*, *Zur Phänom. d. Intersubj.* III, Hua XV, 617 (trad. fr. R. Brandmeyer, Ph. Cabestan, N. Depraz et A. Montavont, *Alter. Revue de phénoménologie*, 3, 1995, p. 209).
- 72 Au sens de la fondation unilatérale, définie par Husserl dès le § 16 de la Troisième Recherche – cf. *Logische Untersuchungen*, III. Unters., Hua XIX/1, 270 (trad. fr. H. Élie, A. L. Kelkel et R. Schérer, *Recherches logiques*, II/2, Paris, PUF, 1961, p. 49).
- 73 *Id.*, *Zur Phänom. d. Intersubj.* III, Hua XV, 615 sq. (trad. fr. Brandmeyer *et al.*, p. 207 sq.).
- 74 *Ibid.*, Hua XV, 561 (trad. fr. N. Depraz, dans *Sur l'intersubjectivité* I, p. 238). Sur cette question architectonique, cf. le commentaire éclairant de Ludwig Landgrebe, « Seinsregionen und regionale Ontologie in Husserls Phänomenologie », dans *Der Weg der Phänomenologie. Das Problem einer ursprünglichen Erfahrung*, Gütersloh, Gerd Mohn, 1963, p. 148 sq.

Le problème de l'intuition complète du monde, le problème qui consiste à se donner la clarification complète du monde comme monde d'une expérience possible, est donc équivalent au problème de l'universalité de la fondation de validité. Il s'agit donc de phénoménologie statique. [...]

La phénoménologie « statique » – la méthode systématique de production d'une intuition complète du monde, qui va de pair avec la connaissance apodictique des conditions qui la rendent possible [...] ⁷⁵.

106

En d'autres termes, et bien qu'elle suppose acquise la doctrine du dynamisme horizontal et aperceptif de l'expérience, la méthode de construction dont nous avons cherché à éclairer le principe et les applications doit bel et bien être considérée comme la méthode cardinale de la phénoménologie statique ⁷⁶. Or, dans la perspective générale de cette étude, qui vise à fournir des matériaux pour une confrontation entre les projets constitutifs de Husserl et de Carnap, cette précision nous paraît tout à fait essentielle pour deux raisons principales.

D'une part, parce qu'elle interdit d'interpréter la *Fundierung* comme un enchaînement temporel instituant une relation de dépendance génétique entre les étagements régionaux du monde. Comme Husserl le remarque dans les *Méditations cartésiennes*, « cette fondation ne doit pas être comprise comme une édification [*Aufbau*] obéissant à la succession temporelle d'une genèse ⁷⁷ ». Que l'appréhension de l'étranger se fonde dans l'appréhension du propre ne signifie pas que le sens d'être « autrui » se constitue postérieurement à l'appréhension complète par l'*ego* de sa

75 Husserl, *Zur Phänom. d. Intersubj.* III, Hua XV, 616 et 617 (trad. fr. dans *Alter*, 3, 1995, p. 208 et 209, ici modifiée).

76 Ainsi devons-nous nuancer l'interprétation qu'Alexander Schnell propose de la construction phénoménologique, qui tend à considérer non seulement que la phénoménologie génétique fournit le cadre privilégié de sa mise en œuvre, mais que la construction s'identifie elle-même à une genèse (cf. *Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive*, p. 74 et p. 254). Comme nous le verrons dans la section suivante, il est vrai que Husserl sollicite aussi les notions de construction et de reconstruction dans le cadre de la phénoménologie génétique, mais cela n'implique en rien que ces usages soient les seuls, ni même les principaux.

77 *Id.*, *Cart. Medit.*, § 18, Hua I, 80-81 (trad. fr., p. 88, ici modifiée).

propre primordialité comme si elle en dérivait⁷⁸ – en un sens, c’est même exactement le contraire. Et si d’aventure, comme Husserl lui-même dans certains manuscrits, on cède malgré tout à la tentation de considérer que les couches inférieures de l’*Aufbau* sont plus originaires que les couches qui se fondent sur elles, alors il faut se garder de l’interpréter comme une dérivation causale et conserver à l’esprit qu’il ne s’agit alors que d’une image :

On peut se représenter la formation graduelle de la constitution en recourant à l’*image d’une genèse*, en se figurant que l’expérience s’accomplit effectivement d’abord dans les donations du degré le plus bas et seulement en lui ; qu’ensuite se présente ce qui est nouveau et qui relève du nouveau degré, grâce à quoi de nouvelles unités se constituent, etc. Mais *c’est une genèse de la même sorte que celle que la mathématique effectue*⁷⁹.

C’est bien toujours d’une fondation au sens d’une présupposition de validité qu’il y va dans l’édification des strates supérieures du monde concret sur ses strates inférieures, et non d’un procès génétique.

D’autre part, s’il importe ici de souligner que la construction de l’édification du monde relève de la phénoménologie statique, c’est parce qu’à une reprise au moins, Husserl a défini cette dernière comme la phénoménologie constitutive par excellence. Dans un manuscrit de juin 1921, après avoir rappelé que la phénoménologie statique interroge les modes de conscience multiples dans lesquels se constituent les objets selon leur type, Husserl déclare en effet que « s’occuper de la constitution, ce n’est pas s’occuper de la genèse, laquelle est précisément genèse de la constitution⁸⁰ ». S’il est vrai que Husserl sera amené à nuancer cette thèse en reconnaissant quelques années plus tard la pertinence de l’idée

78 Comme Husserl l’indique lui-même en marge de l’un de ses manuscrits qui revient sur le fait que « le sens “autrui” me présuppose » : « Mais “présupposer” ne signifie pas “naître de” ! » (*Zur Phänom. d. Intersubj.* III, Hua XV, 616 ; trad. fr. dans *Alter*, 3, 1995, p. 208, ici modifiée).

79 *Id.*, *Ideen* III, Hua V, 125 (trad. fr., p. 152-153, ici modifiée ; nous soulignons).

80 *Id.*, *Zur Phänomenologie der Intersubjektivität. Texte aus dem Nachlass. Zweiter Teil: 1921-1928*, Hua XIV, 41 (trad. fr. N. Depraz, *Sur l’intersubjectivité*, t. II, Paris, PUF, 2001, p. 491).

d'une constitution génétique, cela ne change rien au fait que *c'est bien la phénoménologie statique qui fournit le cadre dans lequel la tâche d'une élucidation de la constitution du monde prend très explicitement la forme d'une construction révélant une structure édifiée en niveaux de validité, selon une architecture où le fondamental n'est pas un originaire, sinon au sens mathématique d'une validité présupposée.*

Tel est peut-être, au moins dans les termes, le degré maximal de proximité qu'on puisse déceler entre la phénoménologie husserlienne et la version carnapienne du programme de constitution du monde. Nous reviendrons toutefois, en conclusion, sur la distance de principe qui demeure entre les deux projets malgré la place qu'ils accordent l'un et l'autre à la construction.

108

DÉCONSTRUCTION ET RÉÉDIFICATION DU MONDE DANS LA PHÉNOMÉNOLOGIE GÉNÉTIQUE

Avant cela, et dans le dernier temps de cette étude, il nous faut montrer que la phénoménologie génétique fournit bien, elle aussi, un cadre méthodique où l'idée d'une édification du monde se trouve clarifiée en rapport avec le concept de construction. Rappelons au préalable que par « phénoménologie génétique », Husserl entend cette orientation de la problématique constitutive conformément à laquelle, à partir de 1917 environ, il ne se contente plus d'élaborer une typologie des actes correspondant à une typologie statique des objets, mais se propose de mettre en évidence les connexions temporelles de motivation entre les actes qui président à la constitution de toute objectivité, dévoilant ainsi l'« histoire » des objets dans la conscience et, de façon corrélatrice, l'auto-constitution « historique » de la subjectivité constituante elle-même. Or la prise en compte de cette dynamique motivationnelle de l'expérience ouvre, pour la phénoménologie génétique, deux directions descriptives possibles. À partir de n'importe quel vécu subjectif, le phénoménologue peut suivre tout d'abord *en aval* la poursuite de la détermination de son objet intentionnel, qu'il s'agisse du passage de l'affection à la saisie objectivante, de la façon dont une chose perçue pour la première fois se détermine affectivement, axiologiquement, ou encore

de la façon dont une chose ou un processus de l'expérience courante se trouve déterminé théoriquement, par exemple dans la physique. Mais le phénoménologue peut aussi régresser *en amont* de l'activité vers la passivité qu'elle présuppose : il s'agit alors de remonter à contre-courant le procès de sédimentation des couches de sens pour mettre au jour les opérations prédonatrices originaires ainsi que leurs objets corrélatifs et rendre ainsi explicite toute la teneur aperceptive de sens co-donnée passivement dans la donation du monde et de chacun de ses objets.

Or cette démarche régressive correspond à ce que Husserl nomme la « méthode de déconstruction » (*Abbau*), dont il donne le premier exposé circonstancié dès le printemps 1920 (bien plus tôt, donc, que ce qui est généralement admis), dans une importante « digression » (*Exkurs*) au sein d'un cours sur l'éthique, sur laquelle nous allons à présent nous appuyer⁸¹. Ramenée à son principe, cette méthode correspond à une procédure de « clarification du sens⁸² » que Husserl caractérise à travers une série de termes imagés et révélateurs : il s'agit de « dépouiller » (*entkleiden*⁸³) les objets du monde et le monde lui-même des couches de significations avec lesquelles ils nous sont toujours prédonnés, ou encore de les « défaire » (*abtun*)⁸⁴, c'est-à-dire de défaire ce qui se donne dans l'expérience comme du « tout fait » afin de comprendre comment cela (s') est fait. Autant de formules qui confirment que ce geste méthodique est la contrepartie de la mise en évidence de la structure stratifiée de la réalité, ou encore que la déconstruction (*Abbau*) du monde et de ses objets est inséparable de leur édification (*Aufbau*) structurale⁸⁵, qu'elle suppose

81 *Id.*, « Exkurs in der Vorlesung » [désormais *Exkurs*], dans *Einleitung in die Ethik. Vorlesungen Sommersemester 1920 und 1924*, Hua XXXVII, 259-320 (trad. fr. M.-H. Desmeules et J. Farges, *Normativité et déconstruction. Digression dans les Leçons sur l'éthique de 1920*, Paris, Vrin, 2020). Les pages qui suivent reprennent certains éléments du texte de notre « Présentation », en part. p. 37 à 48.

82 *Ibid.*, Hua XXXVII, 293 (trad. fr., p. 113).

83 *Ibid.*, 294, 466, 470 (trad. fr., p. 114, 188, 190). Husserl utilise également à l'occasion le néologisme *entschichten* (*ibid.*, 307 ; trad. fr., 133).

84 *Ibid.*, 289, 290, 297, 354 (trad. fr., p. 107, 108, 118, 165).

85 *Cf. ibid.*, 292, 296, 470 (trad. fr., p. 111, 117, 191). Nous reviendrons plus loin sur l'articulation de ces deux aspects.

et rend manifeste tout à la fois selon une inévitable circularité. C'est cette liaison qu'il nous faut à présent clarifier.

Il convient de partir du fait que les objets qui nous sont donnés dans l'expérience courante sont toujours déjà pourvus de déterminations théoriques, axiologiques, pratiques ou culturelles, qui s'expriment à travers des « prédicats de signification ». Cette complexité renvoie à une constitution préalable, et la déconstruction se présente comme la méthode de mise au jour systématique du niveau antérieur d'expérience sur le fondement duquel s'effectue cette prédication multiforme présupposée. Par sa façon de procéder, elle tient de l'abstraction, même si elle ne saurait être confondue pour autant avec l'abstraction conceptuelle⁸⁶ : tandis que cette dernière produit de la généralité, la déconstruction met en évidence un état préalable de la conscience d'objet ou du monde, fonctionnant comme substrat ou noyau pour des prédications ultérieures possibles. Plus précisément, son résultat est un monde d'objets nécessairement in-signifiants, par opposition à tous les types de prédications recensés précédemment : un monde qui n'est donc pas seulement préthéorique (dépourvu de toute composante de savoir ou renvoyant à une activité de détermination théorique des objets), mais réellement antéprédicatif, c'est-à-dire dépourvu en outre de toute teneur axiologique et pratique.

Or, ce monde de pures choses qui forme la structure nucléaire de notre expérience, Husserl le nomme dans ces pages un « monde de l'expérience pure », reprenant tout à fait consciemment une expression forgée par le philosophe empiriste et positiviste Richard Avenarius, proche d'Ernst Mach et qui avait rédigé en 1888-1890 une volumineuse *Critique de l'expérience pure*⁸⁷ dont Husserl connaissait la teneur. Derrière ce titre, Avenarius cherchait à restituer ce qu'il nommait aussi le « concept naturel de monde », c'est-à-dire ce qui nous est effectivement donné en fait de monde indépendamment de toute élaboration conceptuelle ou théorique, dans le but de récuser le caractère originaire de la plupart des dualismes qui hantent l'histoire de la philosophie (extériorité/intériorité,

86 Cf. *ibid.*, 290 (trad. fr., p. 109).

87 R. Avenarius, *Kritik der reinen Erfahrung*, 2 Bände, Leipzig, Reiland, 1888-1890, 1907 (2^e éd.).

physique/psychique, réalité/apparence, substance/accident, etc.⁸⁸). Dans la perspective husserlienne, le monde de l'expérience pure étant le résultat d'une procédure méthodique abstractive, il est lui-même marqué par l'abstraction : bien que descriptible, il est expressément reconnu par Husserl comme « impensable⁸⁹ » au sens où il n'est pas pensable qu'un tel monde soit celui dont nous faisons intuitivement l'expérience dans la vie courante. Tout se passe donc comme si, en liant l'originaire et l'abstrait, la déconstruction avait pour effet de décorrélér l'idée d'une critique de l'expérience pure et le projet d'une restitution du concept naturel de monde. En termes husserliens : on assiste en 1920 à la mise en opposition, de part et d'autre de la déconstruction dont ils représentent respectivement le résultat et le préalable, du monde de l'expérience pure et de ce que Husserl commence à nommer ici même, et de plus en plus fréquemment dans ses manuscrits, le « monde de la vie⁹⁰ ». Husserl va même jusqu'à parler d'« expérience impure⁹¹ » pour désigner l'expérience dans laquelle nous est donné ce monde concret de la vie avec toutes ses déterminations de signification, l'impureté se trouvant donc associée de façon surprenante à la richesse en déterminations aperceptives⁹².

Comment comprendre que Husserl privilégie ainsi un sens finalement diminutif ou privatif de la pureté ? Il nous semble que ce point peut s'éclairer à partir de la liaison indéfectible entre *Abbau* et *Aufbau*,

88 Pour une exposition de la démarche argumentative d'Avenarius, cf. L. Joumier, « Le concept naturel de monde d'Avenarius et son appropriation husserlienne », dans J.-F. Lavigne et D. Pradelle (dir.), *Monde, structures et objets de pensée. Recherches phénoménologiques en hommage à Jacques English*, Paris, Hermann, 2016, p. 247-281.

89 Husserl, *Exkurs*, Hua XXXVII, 295 (trad. fr., p. 115).

90 *Ibid.*, 307 (trad. fr., p. 133).

91 *Ibid.*, 353 (trad. fr., p. 165).

92 Si Husserl peut en effet parler de « la plénitude du monde ambiant dans lequel nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes », c'est qu'il s'agit d'« un monde qui n'est justement pas pris dans l'attitude artificielle de l'expérience pure, qui n'est pas le distillat d'une déconstruction artificielle mais qui est pris dans l'expérience pleine conformément à laquelle il est immédiatement là pour nous comme un monde pourvu de façon si diverse de sciences, de couches de signification spirituelle » (*ibid.*, 307 et 474 ; trad. fr., p. 133 et p. 192-193).

laquelle permet d'affirmer – à l'encontre d'une tendance notoire de la phénoménologie post-husserlienne à la survalorisation de l'originaire – que *la déconstruction ne représente pas pour Husserl une fin en soi*, mais qu'elle n'est que le premier temps d'une méthode qui n'a d'autre but que de rendre raison, en la reconstruisant, de la teneur concrète du monde dont nous faisons l'expérience, dans toute sa complexité. C'est ce que confirment ces lignes issues d'un manuscrit de 1926 dans lequel Husserl revient sur la signification de la déconstruction :

Pour obtenir l'a priori complet du monde ambiant susceptible d'être donné dans l'expérience et pris dans sa pleine concrétion, il nous faut consciemment mettre en œuvre un *procédé abstraktif* qui révèle systématiquement les *couches structurelles*, les saisit abstractivement pour soi mais qui, ce faisant, s'assure constamment des abstractions corrélatives afin de pouvoir édifier [*aufbauen*] par là, pour ainsi dire, l'abstraction d'ensemble de la concrétion⁹³.

112

La déconstruction n'a donc de sens que d'être l'instrument et de fournir les matériaux de ce qu'on pourra nommer *une reconstruction philosophique du monde*⁹⁴. Et si l'on admet en outre l'hypothèse selon laquelle Husserl pourrait être redevable ici à la méthode de *Rekonstruktion* élaborée quelques années plus tôt par Natorp dans son *Allgemeine Psychologie*⁹⁵,

93 *Id.*, *Lebenswelt*, Hua XXXIX, 264-265.

94 Pour le lien explicite entre *Abbau* (*Abstraktion*) et *Rekonstruktion*, cf. *ibid.*, Hua XXXIX, 432; *C-Manuskripte*, Hua Materialien VIII, 356 (où l'archéologie phénoménologique est définie par un zigzag entre déconstruction et reconstruction) et 437. C'est un point qui avait été signalé à juste titre par B. Bégout, *La Généalogie de la logique. Husserl, l'antéprédicatif et le catégorial*, Paris, Vrin, 2000, p. 279: « L'*Abbau* [...] n'est qu'une première étape dans la phénoménologie transcendantale qui doit également rendre compte de la *reconstruction* constitutive des significations logiques à partir de ce fonds primitif ». Cf. aussi p. 247.

95 Pour l'exposition de cette méthode, cf. P. Natorp, *Allgemeine Psychologie nach kritischer Methode. Erstes Buch: Objekt und Methode der Psychologie*, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1912, p. 189 sq. (trad. fr. É. Dufour et J. Servois, *Psychologie générale selon la méthode critique. Premier livre: objet et méthode de la psychologie*, Paris, Vrin, 2008, p. 219 sq.). Sur la portée critique de cette méthode ainsi que sa possible fécondité dans une perspective phénoménologique, cf. M. Ferrari, *Retours à Kant. Introduction au néo-kantisme*, trad. fr. Th. Loisel, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 115-117;

méthode dirigée contre toute absolutisation du donné et en particulier contre la « logique de l'origine » de Cohen, il semble qu'on ait de bonnes raisons de *dissocier dans une certaine mesure la déconstruction husserlienne de toute quête de l'origine*. Il ne s'agit pas de nier que la régression génétique ambitionne de revenir à quelque chose comme une expérience primitive de cette « première fois » (*Erstmaligkeit*) où se joue l'instauration originaire (*Urstiftung*) du sens d'être d'un type d'objet peuplant le monde ambiant concret ; mais le but de l'enquête phénoménologique consiste-t-il pour autant à assister effectivement à la naissance de l'objet dans et pour une conscience encore vierge ?

C'est ce que laisse entendre Dominique Pradelle, qui pointe par ce biais le caractère « idéalisant » de la phénoménologie génétique et de la « pure fiction méthodologique » moyennant laquelle elle s'efforce d'« assister à l'émergence du *logos in statu nascendi*⁹⁶ ». Mais la clarification de la méthode déconstructive à laquelle nous venons de procéder suggère que le but poursuivi par la phénoménologie génétique n'est peut-être pas de satisfaire ainsi la pulsion scopique d'un phénoménologue se rêvant en témoin d'une scène originaire de la conscience. Et, de façon assez remarquable, c'est précisément l'une des très rares occurrences, sous la plume de Husserl, du concept d'*Erstmaligkeit* qui peut venir étayer un tel doute. Au § 50b d'*Expérience et jugement*, après avoir évoqué la façon dont toute prédication contribue à produire des dépôts de sens qui affectent le cours de l'activité judicative, Husserl ajoute en effet : « De cela aussi nous faisons d'abord abstraction, et nous poursuivons la genèse des formes du jugement dans

É. Dufour, *Paul Natorp. De la Psychologie générale à la Systématique philosophique*, Paris, Vrin, 2010, p. 109 sq. ; J.-F. Courtine, *Archéo-Logique. Husserl, Heidegger, Patočka*, Paris, PUF, 2013, p. 17-33. Rappelons en effet qu'après quelques lectures rapides et partielles en septembre 1913 et en janvier 1915, ce n'est qu'en septembre 1918 que Husserl prend le temps d'une lecture « systématique » de la *Psychologie générale* – soit deux ans avant la *Digression* et au moment où se précise pour lui l'idée d'une phénoménologie génétique (cf. K. Schuhmann, *Husserl-Chronik. Denk- und Lebensweg Edmund Husserls*, Den Haag, Martinus Nijhoff, Husserliana Dokumente I, 1977, p. 183, 192 et 229).

96 D. Pradelle, « Y a-t-il un platonisme phénoménologique ? Primat de l'*idea* et "langage de l'expérience encore muette" », *Philosophie*, n° 141, mars 2019, p. 35-62, ici p. 61.

l'actualité de leur devenir, *comme si elles étaient produites originellement pour la première fois [...]*⁹⁷ ». Ainsi le caractère fictif, et non seulement abstrait, de la première fois est-il parfaitement assumé par Husserl et ne saurait valoir comme une objection à la démarche d'ensemble. Bien au contraire, tout semble indiquer que l'aspect *fictionnel* est ici compensé et justifié par l'aspect *fonctionnel* : pour que l'origine soit effectivement originaire, nul besoin qu'elle coïncide absolument avec ce qui fut effectivement l'« apprentissage originaire⁹⁸ » de tel ou tel objet mondain ou du monde lui-même : il faut et *il suffit* qu'elle puisse servir de base à une reconstruction possible du monde concret d'où s'est élancée la déconstruction⁹⁹.

114

Il reste à ajouter que cette reconstruction du monde concret, rendue possible par sa déconstruction préalable et s'accomplissant comme sa réédification, peut prendre deux formes différentes, ainsi qu'en témoigne cette notation extraite de la *Digression* de 1920 :

Si, après notre déconstruction, nous nous attaquons de nouveau à une édification, nous pouvons soit prendre de nouveau en charge les couches scientifiques que nous avons déconstruites (c'est-à-dire celles de notre monde ambiant de fait, tel qu'il a précisément fait l'épreuve d'une donation de sens) ; soit [...] produire, en lieu et place de ce monde ambiant de fait, un monde ambiant conforme aux normes¹⁰⁰.

La première forme ne pose, dans son principe au moins, aucun problème particulier : il s'agit de montrer de façon ascendante l'enchaînement de ces strates que la déconstruction a isolées comme autant d'abstractions pour rendre compte de la cohérence structurale du monde intuitif factuel

97 Husserl, *Erf. u. Urt.*, § 50b (trad. fr., p. 255, nous soulignons).

98 *Id.*, *Cart. Medit.*, § 38, Hua I, 113 (trad. fr., p. 128).

99 Cette discussion montre quel intérêt pourrait revêtir une mise en perspective de cette tension husserlienne entre origine génétique et reconstruction avec la façon dont Freud ménage une place, au sein du travail analytique dont le but est la remémoration de l'origine, à des procédures de construction et de reconstruction : cf. en part. « Konstruktionen in der Analyse », *Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, 23/4, 1937, p. 459-469 (trad. fr., « Constructions dans l'analyse », dans *Œuvres complètes*, t. XX, Paris, PUF, 2010, p. 61-73). Nous remercions Dorothée Legrand pour cette référence.

100 Husserl, *Exkurs*, Hua XXXVII, 470-471 (trad. fr., p. 191).

dans toute sa richesse concrète. Mais il faut avouer que la caractérisation que Husserl fournit de la deuxième forme, beaucoup plus sibylline, défie la sagacité du commentateur : il s'agit manifestement de reconstruire, sur la base abstraite de l'expérience pure, un autre monde que notre monde de fait, mais pas n'importe quel monde possible, ni même la forme vide d'un monde d'expérience possible en général (ce qui est, comme on l'a vu, le programme constructif de la phénoménologie statique, laquelle n'a pas besoin d'être précédée par une déconstruction). Husserl parle d'un monde qui serait « conforme aux normes » (*normgerecht*) ; s'agit-il d'un monde dont toutes les composantes seraient conformes aux normes qui s'appliquent à nos visées et en lesquelles la raison se manifeste sous sa triple forme théorique, axiologique et pratique ? S'agit-il de reconstruire un monde dont l'édification satisfasse à la triple exigence de vérité, de bonté et d'utilité ? Telle serait peut-être la conception husserlienne de ce qu'implique ultimement l'idée d'une « reconstruction rationnelle » du monde intuitif.

À quels résultats principaux nous conduit ce parcours à travers les développements méthodologiques de la phénoménologie husserlienne où se donne à voir l'articulation entre construction et édification ?

Les premiers concernent la phénoménologie husserlienne elle-même et ont en commun d'aller à l'encontre de ce que laissent penser les textes dans lesquels Husserl s'inscrit dans le sillage de l'idée finkienne d'une phénoménologie constructive. En effet, nos analyses montrent tout d'abord que l'idée d'une méthode constructive en phénoménologie fait son apparition chez Husserl bien avant que Fink mette sa propre réflexion au service de la formulation du programme thématique et méthodique de la phénoménologie transcendantale : si l'on fait abstraction de l'étonnante prolepse que représente le passage du § 8 d'*Ideen* III que nous avons évoqué plus haut et qui date de 1912, on peut considérer que *la tâche d'une explicitation intuitive des horizons est conçue par Husserl comme une démarche constructive dès la fin des années 10*¹⁰¹, c'est-à-dire

101 Ainsi Husserl écrit-il en 1916 ou 1917 : « Il appartient à chaque chose qu'elle soit *res extensa* et que sa configuration relève d'un système de possibilités

au moment même où il esquisse l'idée d'une phénoménologie génétique. Néanmoins, et c'est un deuxième acquis de notre étude, il serait erroné de considérer pour autant que cette construction ne trouverait son terrain d'application que dans la phénoménologie génétique : nous avons montré au contraire que dans la mesure où cette construction des horizons va de pair avec la mise en évidence des espaces de jeu des possibilités ouvertes au sein desquels les objets mondains et le monde lui-même sont anticipés dans l'expérience, la construction est une méthode de dévoilement de leur structuration typique et en particulier de l'édification stratifiée du monde de l'expérience, dont l'élucidation est *la tâche propre de la phénoménologie statique*. Enfin, nous avons vu que si une démarche de reconstruction trouve à se déployer dans le cadre de la phénoménologie génétique selon un lien indéfectible avec la méthode de déconstruction, (1) elle ne concerne pas seulement la constitution primordiale de la subjectivité (c'est-à-dire la thématique de la temporalité pré-immanente ou celle des instincts¹⁰²) mais bien aussi le monde concret lui-même ; et (2) elle ne vise pas nécessairement le dévoilement d'une origine authentique (qu'il s'agisse d'un niveau originaire de la subjectivité ou de l'institution originaire de tel ou tel type d'objet ou du monde lui-même pour la conscience) mais *à rejoindre, à partir d'une base abstraite fonctionnant comme origine, le tout concret immédiatement donné dans l'expérience pour en produire ainsi la compréhension philosophique*.

de configuration qui se laisse intégralement construire d'après toutes ses possibilités » ; et de façon plus claire encore en 1919 : « J'ai présenté la méthode d'obtention des régions supérieures – des genres purs et des espèces pures – ou plutôt la méthode d'obtention des horizons de possibilité infinis comme une sorte de construction du tout des possibilités pures » (*Zur Lehre v. Wesen*, Hua XLI, 95 et 206). Impossible, donc, de considérer avec Alexander Schnell que l'idée d'une construction phénoménologique n'apparaîtrait que dans les textes husserliens des années 30, et de situer ses premières occurrences chez Heidegger, qu'il s'agisse de *Sein und Zeit* ou de la lecture de Fichte développée dans son cours du semestre d'été 1929 (cf. *Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive*, op. cit., n. 86, p. 71-72).

¹⁰² C'est la thèse défendue par Alexander Schnell : cf. *La Genèse de l'apparaître*, op. cit. p. 35-36 ; *Temps et phénomène*, op. cit., p. 9-10 ; *Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive*, op. cit., p. 66-78.

Mais au-delà de ces enjeux strictement husserliens, les usages méthodiques des concepts de construction ou de reconstruction élaborés par Husserl à partir du tournant des années 1920 confortent sans artifice, si besoin était, *l'idée d'une parenté entre le programme d'une constitution phénoménologique du monde et l'entreprise carnapienne de construction*. Tout en délivrant dans une certaine mesure la phénoménologie de ce vertige de l'originaire auquel elle succombe si souvent, ces figures de la « construction phénoménologique » montrent en particulier que le concept d'*Aufbau* représente peut-être la charnière entre les deux programmes. Qu'il s'agisse, dans une perspective statique, de construire l'édification des fondations de validité qui correspond à la structure nécessaire d'un monde possible de l'expérience ou bien, dans une perspective génétique, de reconstruire la richesse concrète du monde par le réagencement ascendant des couches d'objectivation délivrées abstractivement par une déconstruction préalable, on voit que le geste husserlien pourrait globalement s'accommoder de la définition du « système de constitution » donnée par Carnap au § 100 de l'*Aufbau* : « une reconstruction rationnelle de l'ensemble de l'édification de l'effectivité, telle qu'elle est accomplie dans la connaissance de façon avant tout intuitive¹⁰³ ». Reste qu'en plaçant la rationalité de la reconstruction en regard de l'intuitivité de la connaissance commune, cette formule de Carnap laisse simultanément apercevoir ce qui est sans doute l'un des points de rupture majeurs entre les deux entreprises constitutionnelles, à savoir *le statut de l'intuition*. Car s'il est un point que notre étude a mis en lumière, c'est que tous les usages husserliens de la construction que nous y avons passé en revue ont en commun de prolonger ou de servir l'exigence d'intuitivité, soit en rendant intuitifs les phénomènes qui concernent les limites de l'expérience, soit en rendant intuitive l'expérience possible d'un objet donné ou du monde lui-même telle qu'elle est nécessairement anticipable dans des formes typiques, soit enfin en rendant raison de la richesse du monde intuitivement donné dans l'expérience lui-même. Dans ces deux derniers cas, on peut dire que la construction ou la reconstruction husserlienne de l'*Aufbau* du monde s'opère devant le tribunal du remplissement intuitif, et non devant ce

103 R. Carnap, *Aufbau*, § 100 (trad. fr., p. 188, ici modifiée).

« forum de l'entendement » qu'évoque Carnap et d'où toute intuition est bannie¹⁰⁴. On fera certes remarquer que dans ces diverses formules, c'est le terme *Intuition* et non *Anschauung* qui tombe sous la plume de Carnap, ce qui tendrait à indiquer que le concept d'intuition qui est ici mobilisé n'est pas à prendre comme un concept technique, y compris lorsque Carnap donne pour tâche au système de constitution de « justifier rationnellement l'intuition¹⁰⁵ ». Dans ces conditions, on pourrait alors rapprocher les entreprises philosophiques de Husserl et du jeune Carnap comme deux efforts apparentés pour justifier, et notamment en la restituant par construction, la structure de notre connaissance intuitive commune du monde et de ses objets¹⁰⁶. Mais la question demeure : est-il possible d'exiger une justification rationnelle de l'intuition (*Intuition*) sans refuser par là même le « principe des principes » de la phénoménologie, à savoir que l'intuition (*Anschauung*), lorsqu'elle est « originairement donatrice », soit elle-même la « source de légitimité de la connaissance¹⁰⁷ » ? Et face à cette question, les projets constitutifs de Husserl et de Carnap dessinent sans doute une alternative.

¹⁰⁴ *Ibid.*, Préface de la première édition, p. xx (trad. fr., p. 55).

¹⁰⁵ *Ibid.*, § 100 (trad. fr., p. 188).

¹⁰⁶ Cf. D. Seron, *Théorie de la connaissance du point de vue phénoménologique*, Liège, bibliothèque de la faculté de Philosophie et de Lettres de l'université de Liège, Fascicule CCXCI, 2006, p. 11-12.

¹⁰⁷ Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Erstes Buch : Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie* § 24, Hua III/1, 51 (trad. fr. J.-F. Lavigne, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, Paris, Gallimard, 2018, p. 71).

INDEX NOMINUM

A _____

Ackermann, Wilhelm 196.
Avenarius, Richard 110, 111, 120,
237.

B _____

Bauch, Bruno 51, 189, 193, 315.
Becker, Oskar 36, 201, 207, 285, 286.
Bégout, Bruce 112.
Bénis Sinaceur, Hourya 272, 274,
275.
Benoist, Jocelyn 21, 22, 24, 29, 31, 33,
34, 37-40, 44, 46, 57, 63, 65, 70, 72,
74, 129, 130, 216, 234.
Bernays, Paul 186, 276.
Bolzano, Bernard 243.
Bradley, Francis Herbert 22.
Brentano, Franz 12, 13, 43, 123, 237-
241, 243-261, 263, 272.
Brouwer, Luitzen Jan Egbertus 282.
Burali-Forti, Cesare 174.

C _____

Carnap, Rudolf 7-14, 21-47, 49-61,
63-80, 106, 117-144, 149-174, 178-
195, 197-212, 215, 216, 218, 220,
222, 224-226, 228-240, 242, 243,
245, 247-256, 261-264, 289, 291-
300, 302-305, 307-320, 326, 328-
331, 335, 336.
Carus, André W. 7, 21, 77, 179, 190,
201, 202, 206.
Cassirer, Ernst 12, 141, 189, 243.

Cavallès, Jean 185, 186, 201, 208.
Cefàï, Daniel 289.
Chalmers, David 14, 309-312, 318-
331, 333-336.
Chisholm, Roderick 247, 318, 324-
326, 329.
Cohen, Hermann 51, 113, 189.
Courtine, Jean-François 113, 216.
Creath Richard 21, 189, 192, 193.

D _____

Dewalque Arnaud 14, 43, 334.
Dilthey, Wilhelm 102, 128, 196, 206,
295.
Dufour, Éric 113.

E _____

English, Jacques 21, 111, 193, 216.

F _____

Farges, Julien 10, 81.
Ferrari, Massimo 112.
Fournier, Jean-Baptiste 12, 21, 189,
304.
Frege, Gottlob 44, 49, 50, 55, 56,
58-60, 67, 130-132, 139, 143, 152,
153, 155, 188, 193, 197, 200, 203,
208, 210, 212, 242, 272, 277, 314,
315.
Freud, Sigmund 114.
Friedman, Michael 21, 192, 193, 208,
242, 315.
Furth, Herbert 292.

G

- Gethmann, Carl Friedrich 285.
 Gérard, Vincent 13, 34.
 Gödel, Kurt 11, 173-180, 191.
 Gomperz, Heinrich 32.
 Goodman, Nelson 63, 186, 195, 243, 252, 318.
 Granger, Gilles Gaston 186, 195.
 Grossein, Jean-Pierre 290.

H

- Hahn, Hans 187, 188, 293.
 Hartimo, Mirja 273.
 Hayek, Friedrich August von 292.
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 192, 194.
 Heidegger, Martin 9, 27, 90, 116, 196, 201, 269, 270, 285.
 Héraclite 285.
 Hilbert, David 13, 55, 177, 186, 196, 203, 208, 269-283, 285-287.
 Hume, David 129, 130, 144, 261, 314, 336.
 Huntington, Edward Vermilye 13.
 Husserl, Edmund 7, 9-14, 21-39, 41, 43-48, 53, 55, 57, 65, 68, 70, 72-74, 76-122, 124, 126-130, 134, 136-140, 143, 144, 184, 189-191, 193, 196, 197, 199-203, 205-210, 215-218, 226-229, 231, 233-237, 243, 250, 263, 264, 269, 270, 273, 278-281, 283-287, 291, 299, 303, 307.

J

- Jackson, Frank 310, 325-327, 329, 333.
 Joumier, Laurent 111.

K

- Kant, Immanuel 27, 32, 41, 66, 80, 81, 93, 94, 96, 112, 119, 130-134, 137,

- 138, 141, 169, 191, 192, 194, 209, 210, 220, 222, 224, 252, 278, 369.
 Kaufmann, Felix 8, 293, 294, 303.
 Kelsen, Hans 292.
 Köhler, Wolfgang 32.
 Kriegel, Uriah 249, 310, 320.
 Kronecker, Leopold 51, 271.

L

- Landgrebe, Ludwig 7, 90, 92, 102, 105, 128, 206, 209, 215.
 Lask, Emil 51.
 Lautman, Albert 185, 186, 201.
 Leclercq, Bruno 11, 12, 139.
 Leibniz, Gottfried Wilhelm 67, 80, 204, 281, 282.
 Leitgeb, Hannes 311.
 Lewis, Clarence Irving 243.
 Locke, John 228, 238, 314.
 Lotze, Rudolf Hermann 34, 51.

M

- Mach, Ernst 66, 110, 120-122, 131, 187, 230, 233, 234, 236-238, 242, 247, 248, 254-256, 259, 261, 263, 264.
 Machlup, Fritz 292.
 Mahnke, Dietrich 13, 196, 202, 269, 270, 272, 273, 279, 280, 282-286.
 Mancosu, Paulo 285.
 Mauthner, Fritz 238.
 Mayer, Verena 21, 24, 44, 128, 250.
 McTaggart, John M. Ellis 22.
 Meinong, Alexius 123, 237.
 Mises, Ludwig von 292.
 Mormann, Thomas 184.
 Moulines, Carlos Ulises 228.

N

- Natorp, Paul 112, 113, 122, 189, 242, 285.

Nestroy, Johann 213.
Neurath, Otto 144, 194, 212, 293.

O _____
Ockham, Guillaume d' 173.
Ouelbani, Mélika 60.

P _____
Padoa, Alessandro 275.
Patzig, Günther 184.
Perreau, Laurent 13.
Pieri, Mario 190.
Pincock, Christopher 316, 318.
Platon 49, 67, 114.
Poincaré, Henri 100, 174, 179, 271, 275.
Pradelle, Dominique 10, 12, 34, 94, 111, 113, 119, 196, 197, 202, 277.

Q _____
Quine, Willard Van Orman 143-145, 160, 161, 171, 174, 175, 181, 182, 184, 186, 189, 191-194, 314, 317, 318, 321.

R _____
Reichenbach, Hans 186, 228.
Reidemeister, Kurt 187.
Richard, Jules 174.
Richardson, Alan 192, 315.
Rickert, Heinrich 81, 82, 142, 169, 206.
Rosado Haddock, Guillermo E. 250.
Rossi, Jean-Gérard 23.
Russell, Bertrand 11, 12, 22, 23, 46, 51-57, 59-61, 123, 125, 126, 131, 132, 134, 139, 144, 155, 166, 168, 170-182, 188-192, 197, 198, 201, 202, 208, 211, 212, 239, 240, 242, 246, 275, 310, 311, 314, 318.

S _____
Scheler, Max 250, 298, 303.
Schiller, Friedrich von 285.
Schlick, Moritz 8, 31, 32, 184, 186-188, 190, 195-199, 203, 207, 208, 211-213, 293.
Schnell, Alexander 79, 86, 106, 116, 117.
Schuhmann, Karl 7, 270.
Schuppe, Wilhelm 32.
Schütz, Alfred 9, 13, 289-308.
Schwartz, Élisabeth 12, 21, 24, 25, 29, 32, 37-40, 44, 47, 48, 50, 52, 70, 73, 75, 79, 216, 264.
Sebestik, Jan 243.
Serban, Claudia 91.
Seron, Denis 12, 118, 247, 254, 260, 272.
Simmel, Georg 290.
Sinaceur, Hourya 272, 274-276.
Souan, Olivier 285.
Souche-Dagues, Denise 92.

V _____
Valéry, Paul 21, 77.
Vœgelin, Eric 292.
Vuillemin, Jules 186, 202.

W _____
Wagner, Helmut R. 289.
Wagner, Pierre 11, 23, 49, 159, 161, 171, 178, 187, 188, 240.
Waismann, Friedrich 187, 199, 213.
Weber, Max 290, 297, 300, 302, 306, 308.
Wertheimer, Max 32.
Weyl, Hermann 282.
Whitehead, Alfred North 126, 131, 134, 166.
Windelband, Wilhelm 206.

Wittgenstein, Ludwig 133, 144, 187,
195, 197-200, 203, 204, 208, 209,
211-213, 238, 317, 321.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Julien Farges, Jean-Baptiste Fournier & Dominique Pradelle..... 7

PREMIÈRE PARTIE

Aufbau et constitution phénoménologique : entre édification et structure logique

Ambiguïtés de la constitution : constitution logique *vs.* transcendante

Dominique Pradelle..... 21

Construction et reconstruction comme méthodes phénoménologiques : à la croisée du statique et du génétique

Julien Farges..... 77

Construction logique et constitution transcendante du monde.

Les principes catégoriels de la constitution du monde
sont-ils analytiques ou synthétiques *a priori* ?

Relecture carnapienne du projet phénoménologique

Bruno Leclercq..... 119

DEUXIÈME PARTIE

Méthodes et concepts de l'*Aufbau* carnapien

Construction et fiction dans l'*Aufbau* de Carnap

Pierre Wagner..... 149

Les méthodes logiques et le programme philosophique de la *Konstitution* dans *Der logische Aufbau der Welt*

Élisabeth Schwartz..... 183

Mes vécus sont-ils vécus ? De quelques faux-amis phénoménologiques de la constitution carnapienne Jean-Baptiste Fournier.....	215
---	-----

Carnap contre Brentano sur l'intentionnalité Denis Seron.....	237
--	-----

TROISIÈME PARTIE

Héritages philosophiques du projet d'*Aufbau*

Hilbert et l' <i>Aufbau</i> simultané de l'arithmétique et de la logique Vincent Gérard.....	269
---	-----

D'un <i>Aufbau</i> à l'autre : modalités et significations de la « construction » de monde, de Carnap à Schütz Laurent Perreau.....	289
---	-----

L'héritage de l' <i>Aufbau</i> et la thèse de scrutabilité Arnaud Dewalque.....	309
--	-----

Bibliographie.....	339
--------------------	-----

Index nominum.....	363
--------------------	-----

Les auteurs.....	367
------------------	-----

Table des matières.....	371
-------------------------	-----